Dom Juan

Molière

1665

Texte du domaine public, relu par Classiques.app
classiques.app/livres/moliere/dom-juan

Sommaire

Personnages 3
Acte I 3
Scène I 3
Scène II 6
Scène III 13
Acte II 16
Scène I 16
Scène II 20
Scène III 24
Scène IV 26
Scène V 31
Acte III 32
Scène I 32
Scène II 36
Scène III 37
Scène IV 40
Scène V 42
Acte IV 45
Scène I 45
Scène II 46
Scène III 46
Scène IV 51
Scène V 52
Scène VI 53
Scène VII 55
Scène VIII 57
Acte V 58
Scène I 58
Scène II 59
Scène III 62
Scène IV 63
Scène V 64
Scène VI 65

ou le festin de Pierre
Comédie
Représentée pour la première fois le 15 février 1665 sur le Théâtre de la salle du Palais-Royal par la Troupe de Monsieur, frère unique du Roi

Personnages

- Dom Juan, fils de Dom Louis.
- Sganarelle, valet de Dom Juan.
- Elvire, femme de Dom Juan.
- Gusman, écuyer d'Elvire.
- Dom Carlos, frère d'Elvire.
- Dom Alonse, frère d'Elvire.
- Dom Louis, père de Dom Juan.
- Francisque, pauvre.
- Charlotte, paysanne.
- Mathurine, paysanne.
- Pierrot, paysan.
- La Statue du Commandeur.
- La Violette, laquais de Dom Juan.
- Ragotin, laquais de Dom Juan.
- Monsieur Dimanche, marchand.
- La Ramée, spadassin.
- Suite de Dom Juan.
- Suite de Dom Carlos et de Dom Alonse, frères.
- Un spectre.

La scène est en Sicile.

Acte I

Scène I

Sganarelle, Gusman

Sganarelle, tenant une tabatière.
Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non-seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête

homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droit et à gauche, partout où l'on se trouve ? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens : tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière. Reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que Done Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous, et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée ? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.

Gusman
Et la raison encore ? Dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure ? Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur là-dessus, et t'a-t-il dit qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir ?

Sganarelle
Non pas ; mais, à vue de pays, je connois à peu près le train des choses ; et sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerois presque que l'affaire va là. Je pourrois peut-être me tromper ; mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques lumières.

Gusman
Quoi ? ce départ si peu prévu seroit une infidélité de Dom Juan ? Il pourroit faire cette injure aux chastes feux de Done Elvire ?

Sganarelle
Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage...

Gusman
Un homme de sa qualité feroit une action si lâche ?

Sganarelle
Eh oui, sa qualité ! La raison en est belle, et c'est par là qu'il s'empêcheroit des choses.

Gusman
Mais les saints nœuds du mariage le tiennent engagé.

Sganarelle
Eh ! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est Dom Juan.

Gusman
Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie ; et je ne comprends point comme après tant d'amour et tant d'impatience témoignée, tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes et de serments réitérés, tant de transports enfin et tant d'emportements qu'il a fait paroître, jusqu'à forcer, dans sa passion, l'obstacle sacré d'un couvent, pour mettre Done Elvire en sa puissance, je ne comprends pas, dis-je, comme, après tout cela, il auroit le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

Sganarelle
Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi ; et si tu connoissois le pèlerin, tu trouverois la chose assez facile pour lui. Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour Done Elvire, je n'en ai point de certitude encore : tu sais que, par son ordre, je partis avant lui, et depuis son arrivée il ne m'a point entretenu ; mais, par précaution, je t'apprends, inter nos, que tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, un pourceau d'Epicure, un vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances [chrétiennes] qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse : crois qu'il auroit plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il auroit encore épousé toi, son chien et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles, et c'est un épouseur à toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui ; et si je te disois le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce seroit un chapitre à durer jusques au soir. Tu demeures surpris et changes de couleur à ce discours ; ce n'est là qu'une ébauche du personnage, et pour en achever le portrait, il faudroit bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux du Ciel l'accable quelque jour ; qu'il me vaudroit bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterois qu'il fût déjà je ne sais où. Mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose ; il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie : la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentiments, et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais : séparons-nous. Ecoute au moins : je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche ; mais s'il falloit qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirois hautement que tu aurois menti.

Scène II

Dom Juan, Sganarelle

Dom Juan
Quel homme te parloit là ? Il a bien de l'air, ce me semble, du bon Gusman de Done Elvire.

Sganarelle
C'est quelque chose aussi à peu près de cela.

Dom Juan
Quoi ? c'est lui ?

Sganarelle
Lui-même.

Dom Juan
Et depuis quand est-il en cette ville ?

Sganarelle
D'hier au soir.

Dom Juan
Et quel sujet l'amène ?

Sganarelle
Je crois que vous jugez assez ce qui le peut inquiéter.

Dom Juan
Notre départ sans doute ?

Sganarelle
Le bonhomme en est tout mortifié, et m'en demandoit le sujet.

Dom Juan
Et quelle réponse as-tu faite ?

Sganarelle
Que vous ne m'en aviez rien dit.

Dom Juan
Mais encore, quelle est ta pensée là-dessus ? Que t'imagines-tu de cette affaire ?

Sganarelle
Moi, je crois, sans vous faire tort, que vous avez quelque nouvel amour en tête.

Dom Juan
Tu le crois ?

Sganarelle
Oui.

Dom Juan
Ma foi ! tu ne te trompes pas, et je dois t'avouer qu'un autre objet a chassé Elvire de ma pensée.

Sganarelle
Eh ! mon Dieu ! je sais mon Dom Juan sur le bout du doigt, et connois votre cœur pour le plus grand coureur du monde : il se plaît à se promener de liens en liens, et n'aime guère demeurer en place.

Dom Juan
Et ne trouves-tu pas, dis-moi, que j'ai raison d'en user de la sorte ?

Sganarelle
Eh ! Monsieur.

Dom Juan
Quoi ? Parle.

Sganarelle
Assurément que vous avez raison, si vous le voulez ; on ne peut pas aller là contre. Mais si vous ne le vouliez pas, ce seroit peut-être une autre affaire.

Dom Juan
Eh bien ! je te donne la liberté de parler et de me dire tes sentiments.

Sganarelle
En ce cas, Monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites.

Dom Juan
Quoi ? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avois dix mille, je les donnerois tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On

goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos desirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes desirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterois qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

Sganarelle
Vertu de ma vie, comme vous débitez ! Il semble que vous avez appris cela par cœur, et vous parlez tout comme un livre.

Dom Juan
Qu'as-tu à dire là-dessus ?

Sganarelle
Ma foi ! j'ai à dire..., je ne sais que dire ; car vous tournez les choses d'une manière, qu'il semble que vous avez raison ; et cependant il est vrai que vous ne l'avez pas. J'avois les plus belles pensées du monde, et vos discours m'ont brouillé tout cela. Laissez faire : une autre fois je mettrai mes raisonnements par écrit, pour disputer avec vous.

Dom Juan
Tu feras bien.

Sganarelle
Mais, Monsieur, cela seroit-il de la permission que vous m'avez donnée, si je vous disois que je suis tant soit peu scandalisé de la vie que vous menez ?

Dom Juan
Comment ? quelle vie est-ce que je mène ?

Sganarelle
Fort bonne. Mais, par exemple, de vous voir tous les mois vous marier comme vous faites...

Dom Juan
Y a-t-il rien de plus agréable ?

Sganarelle
Il est vrai, je conçois que cela est fort agréable et fort divertissant, et je m'en accommoderois assez, moi, s'il n'y avoit point de mal, mais, Monsieur, se jouer ainsi d'un mystère sacré, et...

Dom Juan
Va, va, c'est une affaire entre le Ciel et moi, et nous la démêlerons bien ensemble, sans que tu t'en mettes en peine.

Sganarelle
Ma foi ! Monsieur, j'ai toujours ouï dire, que c'est une méchante raillerie que de se railler du Ciel, et que les libertins ne font jamais une bonne fin.

Dom Juan
Holà ! maître sot, vous savez que je vous ai dit que je n'aime pas les faiseurs de remontrances.

Sganarelle
Je ne parle pas aussi à vous, Dieu m'en garde. Vous savez ce que vous faites, vous ; et si vous ne croyez rien, vous avez vos raisons ; mais il y a de certains petits impertinents dans le monde, qui sont libertins sans savoir pourquoi, qui font les esprits forts, parce qu'ils croient que cela leur sied bien ; et si j'avois un maître comme cela, je lui dirois fort nettement, le regardant en face : "Osez-vous bien ainsi vous jouer au Ciel, et ne tremblez-vous point de vous moquer comme vous faites des choses les plus saintes ? C'est bien à vous, petit ver de terre, petit mirmidon que vous êtes (je parle au maître que j'ai dit), c'est bien à vous à vouloir vous mêler de tourner en raillerie ce que tous les hommes révèrent ? Pensez-vous que pour être de qualité, pour avoir une perruque blonde et bien frisée, des plumes à votre chapeau, un habit bien doré, et des rubans couleur de feu (ce n'est pas à vous que je parle, c'est à l'autre), pensez-vous, dis-je, que vous en soyez plus habile homme, que tout vous soit permis, et qu'on n'ose vous dire vos vérités ? Apprenez de moi, qui suis votre valet, que le Ciel punit tôt ou tard les impies, qu'une méchante vie amène une méchante mort, et que..."

Dom Juan
Paix !

Sganarelle
De quoi est-il question ?

Dom Juan
Il est question de te dire qu'une beauté me tient au cœur, et qu'entraîné par ses appas, je l'ai suivie jusques en cette ville.

Sganarelle
Et n'y craignez-vous rien, Monsieur, de la mort de ce commandeur que vous tuâtes il y a six mois ?

Dom Juan
Et pourquoi craindre ? Ne l'ai-je pas bien tué ?

Sganarelle
Fort bien, le mieux du monde, et il auroit tort de se plaindre.

Dom Juan
J'ai eu ma grâce de cette affaire.

Sganarelle
Oui, mais cette grâce n'éteint pas peut-être le ressentiment des parents et des amis, et...

Dom Juan
Ah ! n'allons point songer au mal qui nous peut arriver, et songeons seulement à ce qui nous peut donner du plaisir. La personne dont je te parle est une jeune fiancée, la plus agréable du monde, qui a été conduite ici par celui même qu'elle y vient épouser ; et le hasard me fit voir ce couple d'amants trois ou quatre jours avant leur voyage. Jamais je n'ai vu deux personnes être si contents l'un de l'autre, et faire éclater plus d'amour. La tendresse visible de leurs mutuelles ardeurs me donna de l'émotion ; j'en fus frappé au cœur et mon amour commença par la jalousie. Oui, je ne pus souffrir d'abord de les voir si bien ensemble ; le dépit alarma mes desirs, et je me figurai un plaisir extrême à pouvoir troubler leur intelligence, et rompre cet attachement, dont la délicatesse de mon cœur se tenoit offensée ; mais jusques ici tous mes efforts ont été inutiles, et j'ai recours au dernier remède. Cet époux prétendu doit aujourd'hui régaler sa maîtresse d'une promenade sur mer. Sans t'en avoir rien dit, toutes choses sont préparées pour satisfaire mon amour, et j'ai une petite barque et des gens, avec quoi fort facilement je prétends enlever la belle.

Sganarelle
Ha ! Monsieur...

Dom Juan
Hen ?

Sganarelle
C'est fort bien à vous, et vous le prenez comme il faut. Il n'est rien tel en ce monde que de se contenter.

Dom Juan
Prépare-toi donc à venir avec moi, et prends soin toi-même d'apporter toutes mes armes, afin que... Ah ! rencontre fâcheuse. Traître, tu ne m'avois pas dit qu'elle étoit ici elle-même.

Sganarelle
Monsieur, vous ne me l'avez pas demandé.

Dom Juan
Est-elle folle, de n'avoir pas changé d'habit, et de venir en ce lieu-ci avec son équipage de campagne ?

Continuer sur Classiques.app

Ce livre se lit aussi en ligne, sur Classiques.app.

- Une liseuse confortable, sur téléphone comme sur ordinateur.
- La taille du texte et le thème, clair ou sombre, à votre goût.
- Le site garde votre page : vous reprenez là où vous vous êtes arrêté.
- Une recherche dans tout le livre, et dans tous les classiques.
- Des outils pour les amateurs de livres : citations à partager, listes de favoris, grands romans en 20 minutes. Tout est gratuit.
- Des commentaires en marge pour échanger avec d'autres lecteurs, le résumé du livre et ses personnages.

Reprendre en ligne à « Scène III »

classiques.app/livres/moliere/dom-juan

Le livre continue à la page suivante.

Scène III

Done Elvire, Dom Juan, Sganarelle

Done Elvire
Me ferez-vous la grâce, Dom Juan, de vouloir bien me reconnoître ? et puis-je au moins espérer que vous daigniez tourner le visage de ce côté ?

Dom Juan
Madame, je vous avoue que je suis surpris, et que je ne vous attendois pas ici.

Done Elvire
Oui, je vois bien que vous ne m'y attendiez pas ; et vous êtes surpris, à la vérité, mais tout autrement que je ne l'espérois ; et la manière dont vous le paroissez me persuade pleinement ce que je refusois de croire. J'admire ma simplicité et la foiblesse de mon cœur à douter d'une trahison que tant d'apparences me confirmoient. J'ai été assez bonne, je le confesse, ou plutôt assez sotte pour me vouloir tromper moi-même, et travailler à démentir mes yeux et mon jugement. J'ai cherché des raisons pour excuser à ma tendresse le relâchement d'amitié qu'elle voyoit en vous ; et je me suis forgé exprès cent sujets légitimes d'un départ si précipité, pour vous justifier du crime dont ma raison vous accusoit. Mes justes soupçons chaque jour avoient beau me parler : j'en rejetois la voix qui vous rendoit criminel à mes yeux, et j'écoutois avec plaisir mille chimères ridicules qui vous peignoient innocent à mon cœur. Mais enfin cet abord ne me permet plus de douter, et le coup d'œil qui m'a reçue m'apprend bien plus de choses que je ne voudrois en savoir. Je serai bien aise pourtant d'ouïr de votre bouche les raisons de votre départ. Parlez, Dom Juan, je vous prie, et voyons de quel air vous saurez vous justifier !

Dom Juan
Madame, voilà Sganarelle qui sait pourquoi je suis parti.

Sganarelle
Moi, Monsieur ? Je n'en sais rien, s'il vous plaît.

Done Elvire
Hé bien ! Sganarelle, parlez. Il n'importe de quelle bouche j'entende ces raisons.

Dom Juan, faisant signe d'approcher à Sganarelle.
Allons, parle donc à Madame.

Sganarelle
Que voulez-vous que je dise ?

Done Elvire
Approchez, puisqu'on le veut ainsi, et me dites un peu les causes d'un départ si prompt.

Dom Juan
Tu ne répondras pas ?

Sganarelle
Je n'ai rien à répondre. Vous vous moquez de votre serviteur.

Dom Juan
Veux-tu répondre, te dis-je ?

Sganarelle
Madame...

Done Elvire
Quoi ?

Sganarelle, se retournant vers son maître.
Monsieur...

Dom Juan
Si...

Sganarelle
Madame, les conquérants, Alexandre et les autres mondes sont causes de notre départ. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire.

Done Elvire
Vous plaît-il, Dom Juan, nous éclaircir ces beaux mystères ?

Dom Juan
Madame, à vous dire la vérité...

Done Elvire
Ah ! que vous savez mal vous défendre pour un homme de cour, et qui doit être accoutumé à ces sortes de choses ! J'ai pitié de vous voir la confusion que vous avez. Que ne vous armez-vous le front d'une noble effronterie ? Que ne me jurez-vous que vous êtes toujours dans les mêmes sentiments pour moi, que vous m'aimez toujours avec une ardeur sans égale, et que rien n'est capable de vous détacher de moi que la mort ? Que ne me dites-vous que des affaires de la dernière conséquence vous ont obligé à partir sans m'en donner avis ; qu'il faut que, malgré vous, vous demeuriez ici quelque temps, et que je n'ai qu'à m'en retourner d'où je viens, assurée que vous suivrez mes pas le plus tôt qu'il vous sera possible ; qu'il est certain que vous brûlez de me rejoindre, et qu'éloigné de moi, vous souffrez ce que souffre un corps qui est séparé de son âme ? Voilà comme il faut vous défendre ; et non pas être interdit comme vous êtes.

Dom Juan
Je vous avoue, Madame, que je n'ai point le talent de dissimuler, et que je porte un cœur sincère. Je ne vous dirai point que je suis toujours dans les mêmes sentiments pour vous, et que je brûle de vous rejoindre, puisque enfin il est assuré que je ne suis parti que pour vous fuir ; non point par les raisons que vous pouvez vous figurer, mais par un pur motif de conscience, et pour ne croire pas qu'avec vous davantage je puisse vivre sans péché. Il m'est venu des scrupules, Madame, et j'ai ouvert les yeux de l'âme sur ce que je faisois. J'ai fait réflexion que, pour vous épouser, je vous ai dérobée à la clôture d'un convent, que vous avez rompu des vœux qui vous engageoient autre part, et que le Ciel est fort jaloux de ces sortes de choses. Le repentir m'a pris, et j'ai craint le courroux céleste ; j'ai cru que notre mariage n'étoit qu'un adultère déguisé, qu'il nous attireroit quelque disgrâce d'en haut, et qu'enfin je devois tâcher de vous oublier, et vous donner moyen de retourner à vos premières chaînes. Voudriez-vous, Madame, vous opposer à une si sainte pensée, et que j'allasse, en vous retenant, me mettre le Ciel sur les bras, que par... ?

Done Elvire
Ah ! scélérat, c'est maintenant que je te connois tout entier ; et pour mon malheur, je te connois lorsqu'il n'en est plus temps, et qu'une telle connoissance ne peut plus me servir qu'à me désespérer. Mais sache que ton crime ne demeurera pas impuni, et que le même Ciel dont tu te joues me saura venger de ta perfidie.

Dom Juan
Sganarelle, le Ciel !

Sganarelle
Vraiment oui, nous nous moquons bien de cela, nous autres.

Dom Juan
Madame...

Done Elvire
Il suffit. Je n'en veux pas ouïr davantage, et je m'accuse même d'en avoir trop entendu. C'est une lâcheté que de se faire expliquer trop sa honte ; et, sur de tels sujets, un noble cœur, au premier mot, doit prendre son parti. N'attends pas que j'éclate ici en reproches et en injures : non, non, je n'ai point un courroux à exhaler en paroles vaines, et toute sa chaleur se réserve pour sa vengeance. Je te le dis encore ; le Ciel te punira, perfide, de l'outrage que tu me fais ; et si le Ciel n'a rien que tu puisses appréhender, appréhende du moins la colère d'une femme offensée.

Sganarelle
Si le remords le pouvoit prendre !

Dom Juan, après une petite réflexion.
Allons songer à l'exécution de notre entreprise amoureuse.

Sganarelle
Ah ! quel abominable maître me vois-je obligé de servir !

Acte II

Scène I

Charlotte, Pierrot

Charlotte
Nostre-dinse, Piarrot, tu t'es trouvé là bien à point.

Pierrot
Parquienne, il ne s'en est pas fallu l'épaisseur d'une éplinque qu'ils ne se sayant nayés tous deux.

Charlotte
C'est donc le coup de vent da matin qui les avoit renvarsés dans la mar ?

Pierrot
Aga, guien, Charlotte ; je m'en vas te conter tout fin drait comme cela est venu ; car, comme dit l'autre, je les ai le premier avisés, avisés le premier je les ai. Enfin donc j'estions sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions à batifoler avec des mottes de tarre que je nous jesquions à la teste ; car, comme tu sais bian, le gros Lucas aime à batifoler, et moi par fouas je batifole itou. En batifolant donc, pisque batifoler y a, j'ai aparçu de tout loin queuque chose qui grouilloit dans gliau, et qui venoit comme envars nous par secousse. Je voyois cela fixiblement, et pis tout d'un coup je voyois que je ne voyois plus rien. "Eh ! Lucas, ç'ai-je fait, je pense que vlà des hommes qui nageant là-bas. - Voire, ce m'a-t-il fait, t'as esté au trépassement d'un chat, t'as la vue trouble. - Palsanquienne, ç'ai-je fait, je n'ai point la vue trouble : ce sont des hommes. - Point du tout, ce m'a-t-il fait, t'as la barlue. - Veux-tu gager, ç'ai-je fait, que je n'ai point la barlue, c'ai-je fait, et que sont deux hommes, ç'ai-je fait, qui nageant droit ici ? ç'ai-je fait. - Morquenne, ce m'a-t-il fait, je gage que non. - O ! ça, ç'ai-je fait, veux-tu gager dix sols que si ? - Je le veux bian, ce m'a-t-il fait ; et pour te montrer, vlà argent su jeu," ce m'a-t-il fait. Moi, je n'ai point esté ni fou, ni estourdi ; j'ai bravement bouté à tarre quatre pièces

tapées et cinq sols en doubles, jergniguenne, aussi hardiment que si j'avois avalé un varre de vin ; car je ses hasardeux, moi, et je vas à la débandade. Je savois bian ce que je faisois pourtant. Queuque gniais ! Enfin donc, je n'avons pas putost eu gagé, que j'avons vu les deux hommes tout à plain, qui nous faisiant signe de les aller querir ; et moi de tirer auparavant les enjeux. "Allons, Lucas, ç'ai-je dit, tu vois bian qu'ils nous appelont : allons viste à leu secours. - Non, ce m'a-t-il dit, ils m'ont fait pardre." O ! donc, tanquia qu'à la parfin, pour le faire court, je l'ai tant sarmonné, que je nous sommes boutés dans une barque, et pis j'avons tant fait cahin caha, que je les avons tirés de gliau, et pis je les avons menés cheux nous auprès du feu, et pis ils se sant dépouillés tous nus pour se sécher, et pis il y en est venu encore deux de la mesme bande, qui s'equiant sauvés tout seul, et pis Mathurine est arrivée là, à qui l'en a fait les doux yeux. Vlà justement, Charlotte, comme tout ça s'est fait.

Charlotte
Ne m'as-tu pas dit, Piarrot, qu'il y en a un qu'est bien pu mieux fait que les autres ?

Pierrot
Oui, c'est le maître. Il faut que ce soit queuque gros, gros Monsieur, car il a du dor à son habit tout depis le haut jusqu'en bas ; et ceux qui le servont sont des Monsieux eux-mesmes ; et stapandant, tout gros Monsieur qu'il est, il seroit, par ma fique, nayé, si je naviomme esté là.

Charlotte
Ardez un peu.

Pierrot
O ! parquenne, sans nous, il en avoit pour sa maine de fèves.

Charlotte
Est-il encore cheux toi tout nu, Piarrot ?

Pierrot
Nannain : ils l'avont rhabillé tout devant nous. Mon quieu, je n'en avois jamais vu s'habiller. Que d'histoires et d'angigorniaux boutont ces Messieus-là les courtisans ! Je me pardrois là dedans, pour moi, et j'estois tout ébobi de voir ça. Quien, Charlotte, ils avont des cheveux qui ne tenont point à leu teste ; et ils boutont ça après tout, comme un gros bonnet de filace. Ils ant des chemises qui ant des manches où j'entrerions tout brandis, toi et moi. En glieu d'haude-chausse, ils portont un garde-robe aussi large que d'ici à Pasque ; en glieu de pourpoint, de petites brassières, qui ne leu venont pas usqu'au brichet ; et en glieu de rabats, un grand mouchoir de cou à réziau, aveuc quatre grosses houppes de linge qui leu pendont sur l'estomaque. Ils avont itou d'autres petits

rabats au bout des bras, et de grands entonnois de passement aux jambes, et parmi tout ça tant de rubans, tant de rubans, que c'est une vraie piquié. Ignia pas jusqu'aux souliers qui n'en soiont farcis tout depis un bout jusqu'à l'autre ; et ils sont faits d'eune façon que je me romprois le cou aveuc.

Charlotte
Par ma fi, Piarrot, il faut que j'aille voir un peu ça.

Pierrot
O ! acoute un peu auparavant, Charlotte : j'ai queuque autre chose à te dire, moi.

Charlotte
Et bian ! dis, qu'est-ce que c'est ?

Pierrot
Vois-tu, Charlotte, il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur. Je t'aime, tu le sais bian, et je sommes pour estre mariés ensemble ; mais marquenne, je ne suis point satisfait de toi.

Charlotte
Quement ? qu'est-ce que c'est donc qu'iglia ?

Pierrot
Iglia que tu me chagraignes l'esprit, franchement.

Charlotte
Et quement donc ?

Pierrot
Testiguienne, tu ne m'aimes point.

Charlotte
Ah ! ah ! n'est que ça ?

Pierrot
Oui, ce n'est que ça, et c'est bian assez.

Charlotte
Mon quieu, Piarrot, tu me viens toujou dire la mesme chose.

Pierrot
Je te dis toujou la mesme chose, parce que c'est toujou la mesme chose ; et si ce n'étoit pas toujou la mesme chose ; je ne te dirois pas toujou la mesme chose.

Charlotte
Mais qu'est-ce qu'il te faut ? Que veux-tu ?

Pierrot
Jerniquenne ! je veux que tu m'aimes.

Charlotte
Est-ce que je ne t'aime pas ?

Pierrot
Non, tu ne m'aimes pas ; et si, je fais tout ce que je pis pour : ça : je t'achète, sans reproche, des rubans à tous les marciers qui passont ; je me romps le cou à t'aller denicher des marles ; je fais jouer pour toi les vielleux quand ce vient ta feste ; et tout ça, comme si je me frappois la teste contre un mur. Vois-tu, ça n'est ni biau ni honneste de n'aimer pas les gens qui nous aimont.

Charlotte
Mais, mon gnieu, je t'aime aussi.

Pierrot
Oui, tu m'aimes d'une belle deguaine !

Charlotte
Quement veux-tu donc qu'on fasse ?

Pierrot
Je veux que l'en fasse comme l'en fait quand l'en aime comme il faut.

Charlotte
Ne t'aimé-je pas aussi comme il faut ?

Pierrot
Non : quand ça est, ça se voit, et l'en fait mille petites singeries aux personnes quand on les aime du bon du cœur. Regarde la grosse Thomasse, comme elle est assotée du jeune Robain : alle est toujou autour de li à l'agacer, et ne le laisse jamais en repos ; toujou al li fait queuque niche ou li baille quelque taloche en passant ; et l'autre jour qu'il estoit assis sur un escabiau, al fut le tirer de dessous li, et le fit choir tout de son long par tarre. Jarni ! vlà où l'en voit les gens qui aimont ; mais toi, tu ne me dis jamais mot, t'es toujou là comme eune vraie souche de bois ; et je passerois vingt fois devant toi, que tu ne te grouillerois pas pour me bailler le moindre coup, ou me dire la moindre chose. Ventrequenne ! ça n'est pas bian, après tout, et t'es trop froide pour les gens.

Charlotte
Que veux-tu que j'y fasse ? C'est mon himeur, et je ne me pis refondre.

Pierrot
Ignia himeur qui quienne. Quand en a de l'amiquié pour les personnes, l'an en baille toujou queuque petite signifiance.

Charlotte
Enfin je t'aime tout autant que je pis, et, si tu n'es pas content de ça, tu n'as qu'à en aimer queuque autre.

Pierrot
Eh bien ! vlà pas mon compte. Testigué ! si tu m'aimois, me dirois-tu ça ?

Charlotte
Pourquoi me viens-tu aussi tarabuster l'esprit ?

Pierrot
Morqué ! queu mal te fais-je ! Je ne te demande qu'un peu d'amiquié.

Charlotte
Eh bian ! laisse faire aussi, et ne me presse point tant. Peut-être que ça viendra tout d'un coup sans y songer.

Pierrot
Touche donc là, Charlotte.

Charlotte
Eh bien ! quien.

Pierrot
Promets-moi donc que tu tâcheras de m'aimer davantage.

Charlotte
J'y ferai tout ce que je pourrai, mais il faut que ça vienne de lui-même. Pierrot, est-ce là ce Monsieur ?

Pierrot
Oui, le vlà.

Charlotte
Ah ! mon quieu, qu'il est genti, et que ç'auroit été dommage qu'il eût esté nayé !

Pierrot
Je revians tout à l'heure : je m'en vas boire chopaine, pour me rebouter tant soit peu de la fatigue que j'ais eue.

Scène II

Dom Juan, Sganarelle, Charlotte

Dom Juan
Nous avons manqué notre coup, Sganarelle, et cette bourrasque imprévue a renversé avec notre barque le projet que nous avions fait ; mais, à te dire vrai, la paysanne que je viens de quitter répare ce malheur, et je lui ai trouvé des charmes qui effacent de mon esprit tout le chagrin que me donnoit le mauvais succès de notre entreprise. Il ne faut pas que ce cœur m'échappe, et j'y ai déjà jeté des dispositions à ne pas me souffrir longtemps de pousser des soupirs.

Sganarelle
Monsieur, j'avoue que vous m'étonnez. A peine sommes-nous échappés d'un péril de mort, qu'au lieu de rendre grâce au Ciel de la pitié qu'il a daigné

prendre de nous, vous travaillez tout de nouveau à attirer sa colère par vos fantaisies accoutumées et vos amours cr... Paix ! coquin que vous êtes ; vous ne savez ce que vous dites, et Monsieur sait ce qu'il fait. Allons.

Dom Juan, apercevant Charlotte.
Ah ! ah ! d'où sort cette autre paysanne, Sganarelle ? As-tu rien vu de plus joli ? et ne trouves-tu pas, dis-moi, que celle-ci vaut bien l'autre ?

Sganarelle
Assurément. Autre pièce nouvelle.

Dom Juan
D'où me vient, la belle, une rencontre si agréable ? Quoi ? dans ces lieux champêtres, parmi ces arbres et ces rochers, on trouve des personnes faites comme vous êtes ?

Charlotte
Vous voyez, Monsieur.

Dom Juan
Etes-vous de ce village ?

Charlotte
Oui, Monsieur.

Dom Juan
Et vous y demeurez ?

Charlotte
Oui, Monsieur.

Dom Juan
Vous vous appelez ?

Charlotte
Charlotte, pour vous servir.

Dom Juan
Ah ! la belle personne, et que ses yeux sont pénétrants !

Charlotte
Monsieur, vous me rendez toute honteuse.

Dom Juan
Ah ! n'ayez point de honte d'entendre dire vos vérités. Sganarelle, qu'en dis-tu ? Peut-on voir rien de plus agréable ? Tournez-vous un peu, s'il vous plaît. Ah ! que cette taille est jolie ! Haussez un peu la tête, de grâce. Ah ! que ce visage est mignon ! Ouvrez vos yeux entièrement. Ah ! qu'ils sont beaux ! Que je voie un peu vos dents, je vous prie. Ah ! qu'elles sont amoureuses, et ces lèvres appétissantes ! Pour moi, je suis ravi, et je n'ai jamais vu une si charmante personne.

Charlotte
Monsieur, cela vous plaît à dire, et je ne sais pas si c'est pour vous railler de moi.

Dom Juan
Moi, me railler de vous ? Dieu m'en garde ! Je vous aime trop pour cela, et c'est du fond du cœur que je vous parle.

Charlotte
Je vous suis bien obligée, si ça est

Dom Juan
Point du tout ; vous ne m'êtes point obligée de tout ce que je dis, et ce n'est qu'à votre beauté que vous en êtes redevable.

Charlotte
Monsieur, tout ça est trop bien dit pour moi, et je n'ai pas d'esprit pour vous répondre.

Dom Juan
Sganarelle, regarde un peu ses mains.

Charlotte
Fi ! Monsieur, elles sont noires comme je ne sais quoi.

Dom Juan
Ha ! que dites-vous là ? Elles sont les plus belles du monde ; souffrez que je les baise, je vous prie.

Charlotte
Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me faites, et si j'avois su ça tantôt, je n'aurois pas manqué de les laver avec du son.

Dom Juan
Et dites-moi un peu, belle Charlotte, vous n'êtes pas mariée sans doute ?

Charlotte
Non, Monsieur ; mais je dois bientôt l'être avec Piarrot, le fils de la voisine Simonette.

Dom Juan
Quoi ? une personne comme vous seroit la femme d'un simple paysan ! Non, non : c'est profaner tant de beautés, et vous n'êtes pas née pour demeurer dans un village. Vous méritez sans doute une meilleure fortune, et le Ciel, qui le connoît bien, m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage, et rendre justice à vos charmes ; car enfin, belle Charlotte, je vous aime de tout mon cœur, et il ne tiendra qu'à vous que je vous arrache de ce misérable lieu, et ne vous mette dans l'état où vous méritez d'être. Cet amour est bien prompt

sans doute ; mais quoi ? c'est un effet, Charlotte, de votre grande beauté, et l'on vous aime autant en un quart d'heure qu'on feroit une autre en six mois.

Charlotte
Aussi vrai, Monsieur, je ne sais comment faire quand vous parlez. Ce que vous dites me fait aise, et j'aurois toutes les envies du monde de vous croire ; mais on m'a toujou dit qu'il ne faut jamais croire les Monsieux, et que vous autres courtisans êtes des enjoleus, qui ne songez qu'à abuser les filles.

Dom Juan
Je ne suis pas de ces gens-là.

Sganarelle
Il n'a garde.

Charlotte
Voyez-vous, Monsieur, il n'y a pas plaisir à se laisser abuser. Je suis une pauvre paysanne ; mais j'ai l'honneur en recommandation, et j'aimerois mieux me voir morte, que de me voir déshonorée.

Dom Juan
Moi, j'aurois l'âme assez méchante pour abuser une personne comme vous ? Je serois assez lâche pour vous déshonorer ? Non, non : j'ai trop de conscience pour cela. Je vous aime, Charlotte, en tout bien et en tout honneur ; et pour vous montrer que je vous dis vrai, sachez que je n'ai point d'autre dessein que de vous épouser : en voulez-vous un plus grand témoignage ? M'y voilà prêt quand vous voudrez ; et je prends à témoin l'homme que voilà de la parole que je vous donne.

Sganarelle
Non, non, ne craignez point : il se mariera avec vous tant que vous voudrez.

Dom Juan
Ah ! Charlotte, je vois bien que vous ne me connoissez pas encore. Vous me faites grand tort de juger de moi par les autres ; et s'il y a des fourbes dans le monde, des gens qui ne cherchent qu'à abuser des filles, vous devez me tirer du nombre, et ne pas mettre en doute la sincérité de ma foi. Et puis votre beauté vous assure de tout. Quand on est faite comme vous, on doit être à couvert de toutes ces sortes de crainte ; vous n'avez point l'air, croyez-moi, d'une personne qu'on abuse ; et pour moi, je l'avoue, je me percerois le cœur de mille coups, si j'avois eu la moindre pensée de vous trahir.

Charlotte
Mon Dieu ! je ne sais si vous dites vrai, ou non ; mais vous faites que l'on vous croit.

Dom Juan
Lorsque vous me croirez, vous me rendrez justice assurément, et je vous réitère encore la promesse que je vous ai faite. Ne l'acceptez-vous pas, et ne voulez-vous pas consentir à être ma femme ?

Charlotte
Oui, pourvu que ma tante le veuille.

Dom Juan
Touchez donc là, Charlotte, puisque vous le voulez bien de votre part.

Charlotte
Mais au moins, Monsieur, ne m'allez pas tromper, je vous prie : il y auroit de la conscience à vous, et vous voyez comme j'y vais à la bonne foi.

Dom Juan
Comment ? Il semble que vous doutiez encore de ma sincérité ! Voulez-vous que je fasse des serments épouvantables ? Que le Ciel...

Charlotte
Mon Dieu, ne jurez point, je vous crois.

Dom Juan
Donnez-moi donc un petit baiser pour gage de votre parole.

Charlotte
Oh ! Monsieur, attendez que je soyons mariés, je vous prie ; après, ça, je vous baiserai tant que vous voudrez.

Dom Juan
Eh bien ! belle Charlotte, je veux : tout ce que vous voulez abandonnez-moi seulement votre main, et souffrez que, par mille baisers, je lui exprime le ravissement où je suis...

Scène III

Dom Juan, Sganarelle, Pierrot, Charlotte

Pierrot, se mettant entre-deux et poussant Dom Juan.
Tout doucement, Monsieur, tenez-vous, s'il vous plaît. Vous vous échauffez trop, et vous pourriez gagner la Puresie.

Dom Juan, repoussant rudement Pierrot.
Qui m'amène cet impertinent ?

Pierrot
Je vous dis qu'ou vous tegniez, et qu'ou ne caressiais point nos accordées.

Dom Juan continue de le repousser
Ah ! que de bruit !

Pierrot
Jerniquenne ! ce n'est pas comme ça qu'il faut pousser les gens.

Charlotte, prenant Pierrot par le bras.
Et laisse-le faire aussi, Piarrot.

Pierrot
Quement ? que je le laisse faire ? Je ne veux pas, moi.

Dom Juan
Ah !

Pierrot
Testiguenne ! parce qu'ous estes Monsieu, ous viendrez caresser nos femmes à notre barbe ? Allez-v's-en caresser les vostres.

Dom Juan
Heu ?

Pierrot
Heu. (Dom Juan lui donne un soufflet.) Testigué ! ne me frappez pas. (Autre soufflet.) Oh ! jernigué ! (Autre soufflet.) Ventrequé ! (Autre soufflet.) Palsanqué ! Morquenne ! ça n'est pas bian de battre gens, et ce n'est pas là la récompense de v's avoir sauvé d'estre nayé.

Charlotte
Piarrot, ne te fâche point.

Pierrot
Je me veux fâcher ; et t'es une vilaine, toi, d'endurer qu'on te cajole.

Charlotte
Oh ! Piarrot, ce n'est pas ce que tu penses. Ce Monsieur veut m'épouser, et tu ne dois pas te bouter en colère.

Pierrot
Quement ? Jerni ! tu m'es promise.

Charlotte
Ça n'y fait rien, Piarrot. Si tu m'aimes ne dois-tu pas estre bien aise que je devienne Madame ?

Pierrot
Jerniqué ! non. J'aime mieux te voir crevée que de te voir à un autre.

Charlotte
Va, va, Piarrot, ne te mets point en peine : si je sis Madame, je te ferai gagner queuque chose, et tu apporteras du beurre et du fromage cheux nous.

Pierrot
Ventrequenne ! je gni en porterai jamais, quand tu m'en poyrois deux fois autant. Est-ce donc comme ça que t'escoutes ce qu'il te dit ? Morquenne ! si

j'avois su ça tantost, je me serois bian gardé de le tirer de gliau, et je gli aurois baillé un bon coup d'aviron sur la teste.

Dom Juan, s'approchant de Pierrot pour le frapper.
Qu'est-ce que vous dites ?

Pierrot, s'éloignant derrière Charlotte.
Jerniquenne ! je ne crains personne.

Dom Juan passe du côté où est Pierrot.
Attendez-moi un peu.

Pierrot, repasse de l'autre côté de Charlotte.
Je me moque de tout, moi.

Dom Juan court après Pierrot.
Voyons cela.

Pierrot se sauve encore derrière Charlotte.
J'en avons bien vu d'autres.

Dom Juan
Houais !

Sganarelle
Eh ! Monsieur, laissez là ce pauvre misérable. C'est conscience de le battre. Ecoute, mon pauvre garçon, retire-toi, et ne lui dis rien.

Pierrot passe devant Sganarelle, et dit fièrement à Dom Juan :
Je veux lui dire, moi.

Dom Juan lève la main pour donner un soufflet à Pierrot, qui baisse la tête et Sganarelle reçoit le soufflet.
Ah ! je vous apprendrai.

Sganarelle, regardant Pierrot qui s'est baissé pour éviter le soufflet.
Peste soit du maroufle !

Dom Juan
Te voilà payé de ta charité.

Pierrot
Jarni ! je vas dire à sa tante tout ce ménage-ci.

Dom Juan
Enfin je m'en vais être le plus heureux de tous les hommes, et je ne changerois pas mon bonheur à toutes les choses du monde. Que de plaisirs quand vous serez ma femme ! et que...

Scène IV

Dom Juan, Sganarelle, Charlotte, Mathurine

Sganarelle, apercevant Mathurine.
Ah ! ah !

Mathurine, à Dom Juan.
Monsieur, que faites-vous donc là avec Charlotte ? Est-ce que vous lui parlez d'amour aussi ?

Dom Juan, à Mathurine.
Non, au contraire, c'est elle qui me témoignoit une envie d'être ma femme, et je lui répondois que j'étois engagé à vous.

Charlotte
Qu'est-ce que c'est donc que vous veut Mathurine ?

Dom Juan, bas, à Charlotte.
Elle est jalouse de me voir vous parler, et voudroit bien que je l'épousasse ; mais je lui dis que c'est vous que je veux,

Mathurine
Quoi ? Charlotte...

Dom Juan, bas, à Mathurine.
Tout ce que vous lui direz sera inutile ; elle s'est mis cela dans la tête.

Charlotte
Quement donc ! Mathurine...

Dom Juan, bas, à Charlotte.
C'est en vain que vous lui parlerez ; vous ne lui ôterez point cette fantaisie.

Mathurine
Est-ce que... ?

Dom Juan, bas, à Mathurine.
Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison.

Charlotte
Je voudrois...

Dom Juan, bas, à Charlotte.
Elle est obstinée comme tous les diables.

Mathurine
Vraiment...

Dom Juan, bas, à Mathurine.
Ne lui dites rien, c'est une folle.

Charlotte
Je pense...

Dom Juan, bas, à Charlotte.
Laissez-la là, c'est une extravagante.

Mathurine
Non, non : il faut que je lui parle.

Charlotte
Je veux voir un peu ses raisons.

Mathurine
Quoi ? ...

Dom Juan, bas, à Mathurine.
Je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.

Charlotte
Je...

Dom Juan, bas, à Charlotte.
Gageons qu'elle vous soutiendra que je lui ai donné parole de la prendre pour femme.

Mathurine
Holà !

Charlotte, ça n'est pas bien de courir sur le marché des autres.

Charlotte
Ça n'est pas honnête, Mathurine, d'être jalouse que Monsieur me parle.

Mathurine
C'est moi que Monsieur a vue la première.

Charlotte
S'il vous a vue la première, il m'a vue la seconde, et m'a promis de m'épouser.

Dom Juan, bas, à Mathurine.
Eh bien ! que vous ai-je dit ?

Mathurine
Je vous baise les mains, c'est moi, et non pas vous, qu'il a promis d'épouser.

Dom Juan, bas, à Charlotte.
N'ai-je pas deviné ?

Charlotte
A d'autres, je vous prie ; c'est moi, vous dis-je.

Mathurine
Vous vous moquez des gens ; c'est moi, encore un coup.

Charlotte
Le vlà qui est pour le dire, si je n'ai pas raison.

Mathurine
Le vlà qui est pour me démentir, si je ne dis pas vrai...

Charlotte
Est-ce, Monsieur, que vous lui avez promis de l'épouser ?

Dom Juan, bas, à Charlotte.
Vous vous raillez de moi.

Mathurine
Est-il vrai, Monsieur, que vous lui avez donné parole d'être son mari ?

Dom Juan, bas, à Mathurine.
Pouvez-vous avoir cette pensée ?

Charlotte
Vous voyez qu'al le soutient.

Dom Juan, bas, à Charlotte.
Laissez-la faire.

Mathurine
Vous êtes témoin comme al l'assure.

Dom Juan, bas, à Mathurine.
Laissez-la dire.

Charlotte
Non, non : il faut savoir la vérité.

Mathurine
Il est question de juger ça.

Charlotte
Oui, Mathurine, je veux que Monsieur vous montre votre bec jaune.

Mathurine
Oui, Charlotte, je veux que Monsieur vous rende un peu camuse.

Charlotte
Monsieur, vuidez la querelle, s'il vous plaît.

Mathurine
Mettez-nous d'accord, Monsieur.

Charlotte, à Mathurine.
Vous allez voir.

Mathurine, à Charlotte.
Vous allez voir vous-même.

Charlotte, à Dom Juan.
Dites.

Mathurine, à Dom Juan.
Parlez.

Dom Juan, embarrassé, leur dit à toutes deux.
Que voulez-vous que je dise ? Vous soutenez également toutes deux que je vous ai promis de vous prendre pour femmes. Est-ce chacune de vous ne sait pas ce qui en est, sans qu'il soit nécessaire que je m'explique davantage ?

Pourquoi m'obliger là-dessus à des redites ? Celle à qui j'ai promis effectivement n'a-t-elle pas en elle même de quoi se moquer des discours de l'autre, et doit-elle se mettre en peine, pourvu que j'accomplisse ma promesse ? Tous les discours n'avancent point les choses ; il faut faire et non pas dire, et les effets décident mieux que les paroles. Aussi n'est-ce rien que par là que je vous veux mettre d'accord, et l'on verra, quand je me marierai, laquelle des deux a mon cœur. (Bas, à Mathurine :) Laissez-lui croire ce qu'elle voudra. (Bas, à Charlotte :) Laissez-la se flatter dans son imagination. (Bas, à Mathurine :) Je vous adore. (Bas, à Charlotte.) Je suis tout à vous. (Bas, à Mathurine :) Tous les visages sont laids auprès du vôtre. (Bas, à Charlotte :) On ne peut plus souffrir les autres quand on vous a vue. J'ai un petit ordre à donner ; je viens vous retrouver dans un quart d'heure.

Charlotte, à Mathurine.
Je suis celle qu'il aime, au moins.

Mathurine
C'est moi qu'il épousera.

Sganarelle
Ah ! pauvres filles que vous êtes, j'ai pitié de votre innocence, et je ne puis souffrir de vous voir courir à votre malheur. Croyez-moi l'une et l'autre : ne vous amusez point à tous les contes qu'on vous fait, et demeurez dans votre village.

Dom Juan, revenant.
Je voudrois bien savoir pourquoi Sganarelle ne me suit pas.

Sganarelle
Mon maître est un fourbe ; il n'a dessein que de vous abuser, et en a bien abusé d'autres ; c'est l'épouseur du genre humain, et... (Il aperçoit Dom Juan.) Cela est faux ; et quiconque vous dira cela, vous lui devez dire qu'il en a menti. Mon maître n'est point l'épouseur du genre humain, il n'est point fourbe, il n'a pas dessein de vous tromper, et n'en a point abusé d'autres. Ah ! tenez, le voilà ; demandez le plutôt à lui-même.

Dom Juan
Oui.

Sganarelle
Monsieur, comme le monde est plein de médisants, je vais au-devant des choses ; et je leur disois que, si quelqu'un leur venoit dire du mal de vous, elles se gardassent bien de le croire, et ne manquassent pas de lui dire qu'il en auroit menti.

Dom Juan
Sganarelle.

Sganarelle
Oui, Monsieur est homme d'honneur, je le garantis tel.

Dom Juan
Hon !

Sganarelle
Ce sont des impertinents.

Scène V

Dom Juan, La Ramée, Charlotte, Mathurine, Sganarelle

La Ramée
Monsieur, je viens vous avertir qu'il ne fait pas bon ici pour vous.

Dom Juan
Comment ?

La Ramée
Douze hommes à cheval vous cherchent, qui doivent arriver ici dans un moment ; je ne sais pas par quel moyen ils peuvent vous avoir suivi ; mais j'ai appris cette nouvelle d'un paysan qu'ils ont interrogé, et auquel ils vous ont dépeint. L'affaire presse, et le plus tôt que vous pourrez sortir d'ici sera le meilleur.

Dom Juan, à Charlotte et Mathurine
Une affaire pressante m'oblige de partir d'ici ; mais je vous prie de vous ressouvenir de la parole que je vous ai donnée, et de croire que vous aurez de mes nouvelles avant qu'il soit demain au soir. Comme la partie n'est pas égale, il faut user dé stratagème, et éluder adroitement le malheur qui me cherche. Je veux que Sganarelle se revête de mes habits, et moi...

Sganarelle
Monsieur, vous vous moquez. M'exposer à être tué sous vos habits, et...

Dom Juan
Allons vite, c'est trop d'honneur que je vous fais, et bien heureux est le valet qui peut avoir la gloire de mourir pour son maître.

Sganarelle
Je vous remercie d'un tel honneur. O Ciel, puisqu'il s'agit de mort, fais-moi la grâce de n'être point pris pour un autre !

Acte III

Scène I

Dom Juan, en habit de campagne, Sganarelle, en médecin.

Sganarelle
Ma foi, Monsieur, avouez que j'ai eu raison, et que nous voilà l'un et l'autre déguisés à merveille. Votre premier dessein n'étoit point du tout à propos, et ceci nous cache bien mieux que tout ce que vous vouliez faire.

Dom Juan
Il est vrai que te voilà bien, et je ne sais où tu as été déterrer cet attirail ridicule.

Sganarelle
Oui ? C'est l'habit d'un vieux médecin, qui a été laissé en gage au lieu où je l'ai pris, et il m'en a coûté de l'argent pour l'avoir. Mais savez-vous, Monsieur, que cet habit me met déjà en considération, que je suis salué des gens que je rencontre, et que l'on me vient consulter ainsi qu'un habile homme ?

Dom Juan
Comment donc ?

Sganarelle
Cinq ou six paysans et paysannes, en me voyant passer, me sont venus demander mon avis sur différentes maladies.

Dom Juan
Tu leur as répondu que tu n'y entendois rien ?

Sganarelle
Moi ? Point du tout. J'ai voulu soutenir l'honneur de mon habit : j'ai raisonné sur le mal, et leur ai fait des ordonnances à chacun.

Dom Juan
Et quels remèdes encore leur as-tu ordonnés ?

Sganarelle
Ma foi ! Monsieur, j'en ai pris par où j'en ai pu attraper ; j'ai fait mes ordonnances à l'aventure, et ce seroit une chose plaisante si les malades guérissoient, et qu'on m'en vînt remercier.

Dom Juan
Et pourquoi non ? Par quelle raison n'aurois-tu pas les mêmes privilèges qu'ont tous les autres médecins ? Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades, et tout leur art est pure grimace. Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès, et tu peux profiter comme eux du bonheur du

malade, et voir attribuer à tes remèdes tout ce qui peut venir des faveurs du hasard et des forces de la nature.

Sganarelle
Comment, Monsieur, vous êtes aussi impie en médecine ?

Dom Juan
C'est une des grandes erreurs qui soit parmi les hommes.

Sganarelle
Quoi ? vous ne croyez pas au séné, ni à la casse, ni au vin émétique ?

Dom Juan
Et pourquoi veux-tu que j'y croie ?

Sganarelle
Vous avez l'âme bien mécréante. Cependant vous voyez, depuis un temps, que le vin émétique fait bruire ses fuseaux. Ses miracles ont converti les plus incrédules esprits, et il n'y a pas trois semaines que j'en ai vu, moi qui vous parle, un effet merveilleux.

Dom Juan
Et quel ?

Sganarelle
Il y avoit un homme qui, depuis six jours, étoit à l'agonie ; on ne savoit plus que lui ordonner, et tous les remèdes ne faisoient rien ; on s'avisa à la fin de lui donner de l'émétique.

Dom Juan
Il réchappa, n'est-ce pas ?

Sganarelle
Non, il mourut.

Dom Juan
L'effet est admirable.

Sganarelle
Comment ? il y avoit six jours entiers qu'il ne pouvoit mourir, et cela le fit mourir tout d'un coup. Voulez-vous rien de plus efficace ?

Dom Juan
Tu as raison.

Sganarelle
Mais laissons là la médecine, où vous ne croyez point, et parlons des autres choses, car cet habit me donne de l'esprit, et je me sens en humeur de disputer contre vous : vous savez bien que vous me permettez les disputes, et que vous ne me défendez que les remontrances.

Dom Juan
Eh bien ?

Sganarelle
Je veux savoir un peu vos pensées à fond. Est-il possible que vous ne croyiez point du tout au Ciel ?

Dom Juan
Laissons cela.

Sganarelle
C'est à dire que non. Et à l'Enfer ?

Dom Juan
Eh !

Sganarelle
Tout de même. Et au diable, s'il vous plaît ?

Dom Juan
Oui, oui.

Sganarelle
Aussi peu. Ne croyez-vous point l'autre vie ?

Dom Juan
Ah ! ah ! ah !

Sganarelle
Voilà un homme que j'aurai bien de la peine à convertir. Et dites-moi un peu, [le Moine bourru, qu'en croyez-vous, eh !

Dom Juan
La peste soit du fat !

Sganarelle
Et voilà ce que je ne puis souffrir, car il n'y a rien de plus vrai que le Moine bourru, et je me ferais pendre pour celui-là. Mais] encore faut-il croire quelque chose [dans le monde] : qu'est-ce [donc] que vous croyez ?

Dom Juan
Ce que je crois ?

Sganarelle
Oui.

Dom Juan
Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit.

Sganarelle
La belle croyance [et les beaux articles de foi] que voilà ! Votre religion, à ce que je vois, est donc l'arithmétique ? Il faut avouer qu'il se met d'étranges

folies dans la tête des hommes, et que pour avoir bien étudié on est bien moins sage le plus souvent. Pour moi, Monsieur, je n'ai point étudié comme vous. Dieu merci, et personne ne saurait se vanter de m'avoir jamais rien appris ; mais avec mon petit sens, mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde que nous voyons n'est pas un champignon, qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre, et ce ciel que voilà là-haut, et si tout cela s'est bâti de lui-même. Vous voilà vous, par exemple, vous êtes là : est-ce que vous vous êtes fait tout seul, et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire ? Pouvez-vous voir toutes les inventions dont la machine de l'homme est composée sans admirer de quelle façon cela est agencé l'un dans l'autre : ces nerfs, ces os, ces veines, ces artères, ces... ce poumon, ce cœur, ce foie, et tous ces autres ingrédients qui sont là, et qui... Oh ! dame, interrompez-moi donc si vous voulez : je ne saurais disputer si l'on ne m'interrompt ; vous vous taisez exprès et me laissez parler par belle malice.

Dom Juan
J'attends que ton raisonnement soit fini.

Sganarelle
Mon raisonnement est qu'il y a quelque chose d'admirable dans l'homme, quoi que vous puissiez dire, que tous les savants ne sauroient expliquer. Cela n'est-il pas merveilleux que me voilà ici, et que j'aie quelque chose dans la tête qui pense cent choses différentes en un moment, et fait de mon corps tout ce qu'elle veut ? Je veux frapper des mains, hausser le bras, lever les yeux au ciel, baisser la tête, remuer les pieds, aller à droit, à gauche, en avant, en arrière, tourner...

(Il se laisse tomber en tournant.)

Dom Juan
Bon ! voilà ton raisonnement qui a le nez cassé.

Sganarelle
Morbleu ! je suis bien sot de m'amuser à raisonner avec vous. Croyez ce que vous voudrez : il m'importe bien que vous soyez damné !

Dom Juan
Mais tout en raisonnant, je crois que nous sommes égarés. Appelle un peu cet homme que voilà là-bas, pour lui demander le chemin.

Sganarelle
Holà, ho, l'homme ! ho, mon compère ! ho, l'ami ! un petit mot s'il vous plaît.

Scène II

Dom Juan, Sganarelle, un pauvre

Sganarelle
Enseignez-nous un peu le chemin qui mène à la ville.

Le pauvre
Vous n'avez qu'à suivre cette route, Messieurs, et détourner à main droite quand vous serez au bout de la forêt. Mais je vous donne avis que vous devez vous tenir sur vos gardes, et que depuis quelque temps il y a des voleurs ici autour.

Dom Juan
Je te suis bien obligé, mon ami, et je te rends grâce de tout mon cœur.

Le pauvre
Si vous vouliez, Monsieur, me secourir de quelque aumône ?

Dom Juan
Ah ! ah ! ton avis est intéressé, à ce que je vois.

Le pauvre
Je suis un pauvre homme, Monsieur, retiré tout seul dans ce bois depuis dix ans, et je ne manquerai pas de prier le Ciel qu'il vous donne toute sorte de biens.

Dom Juan
Eh ! prie-le qu'il te donne un habit, sans te mettre en peine des affaires des autres.

Sganarelle
Vous ne connaissez pas Monsieur, bonhomme ; il ne croit qu'en deux et deux sont quatre et en quatre et quatre sont huit.

Dom Juan
Quelle est ton occupation parmi ces arbres ?

Le pauvre
De prier le Ciel tout le jour pour la prospérité des gens de bien qui me donnent quelque chose.

Dom Juan
Il ne se peut donc pas que tu ne sois bien à ton aise ?

Le pauvre
Hélas ! Monsieur, je suis dans la plus grande nécessité du monde.

Dom Juan
Tu te moques : un homme qui prie le Ciel tout le jour ne peut pas manquer d'être bien dans ses affaires.

Le pauvre
Je vous assure, Monsieur, que le plus souvent je n'ai pas un morceau de pain à me mettre sous les dents.

Dom Juan
[Voilà qui est étrange, et tu es bien mal reconnu de tes soins. Ah ! ah !] je m'en vais te donner un louis d'or [tout à l'heure, pourvu que tu veuilles jurer.

Le pauvre
Ah ! Monsieur, voudriez-vous que je commisse un tel péché ?

Dom Juan
Tu n'as qu'à voir si tu veux gagner un louis d'or ou non. En voici un que je te donne, si tu jures ; tiens, il faut jurer.

Le pauvre
Monsieur !

Dom Juan
A moins de cela, tu ne l'auras pas.

Sganarelle
Va, va, jure un peu, il n'y a pas de mal.

Dom Juan
Prends, le voilà ; prends, te dis-je, mais jure donc.

Le pauvre
Non, Monsieur, j'aime mieux mourir de faim.

Dom Juan
Va, va,] je te le donne pour l'amour de l'humanité. Mais que vois-je là ? un homme attaqué par trois autres ? La partie est trop inégale, et je ne dois pas souffrir cette lâcheté.

(Il court au lieu du combat.)

Scène III

Dom Juan, Dom Carlos, Sganarelle

Sganarelle
Mon maître est un vrai enragé d'aller se présenter à un péril qui ne le cherche pas ; mais, ma foi ! le secours a servi, et les deux ont fait fuir les trois.

Dom Carlos, l'épée à la main.
On voit, par la fuite de ces voleurs, de quel secours est votre bras. Souffrez, Monsieur, que je vous rende grâce d'une action si généreuse, et que...

Dom Juan, revenant l'épée à la main.
Je n'ai rien fait, Monsieur, que vous n'eussiez fait en ma place. Notre propre honneur est intéressé dans de pareilles aventures, et l'action de ces coquins étoit si lâche que c'eût été y prendre part que de ne s'y pas opposer. Mais par quelle rencontre vous êtes-vous trouvé entre leurs mains ?

Dom Carlos
Je m'étois par hasard égaré d'un frère et de tous ceux de notre suite ; et comme je cherchois à les rejoindre, j'ai fait rencontre de ces voleurs, qui d'abord ont tué mon cheval ; et qui, sans votre valeur, en auroient fait autant de moi.

Dom Juan
Votre dessein est-il d'aller du côté de la ville ?

Dom Carlos
Oui, mais sans y vouloir entrer ; et nous nous voyons obligés, mon frère et moi, à tenir la campagne pour une de ces fâcheuses affaires qui réduisent les gentilshommes à se sacrifier, eux et leur famille, à la sévérité de leur honneur, puisque enfin le plus doux succès en est toujours funeste, et que, si l'on ne quitte pas la vie, on est contraint de quitter le Royaume ; et c'est en quoi je trouve la condition d'un gentilhomme malheureuse, de ne pouvoir point s'assurer sur toute la prudence et toute l'honnêteté de sa conduite, d'être asservi par les lois de l'honneur au déréglement de la conduite d'autrui, et de voir sa vie, son repos et ses biens dépendre de la fantaisie du premier téméraire qui s'avisera de lui faire une de ces injures pour qui un honnête homme doit périr.

Dom Juan
On a cet avantage, qu'on fait courir le même risque et passer mal aussi le temps à ceux qui prennent fantaisie de nous venir faire une offense de gaieté de cœur. Mais ne seroit-ce point une indiscrétion que de vous demander quelle peut être votre affaire ?

Dom Carlos
La chose en est aux termes de n'en plus faire de secret, et lorsque l'injure a une fois éclaté, notre honneur ne va point à vouloir cacher notre honte, mais à faire éclater notre vengeance, et à publier même le dessein que nous en avons. Ainsi, Monsieur, je ne feindrai point de vous dire que l'offense que nous cherchons à venger est une sœur séduite et enlevée d'un convent ; et que l'auteur de cette offense est un Dom Juan Tenorio, fils de Dom Louis Tenorio. Nous le cherchons depuis quelques jours, et nous l'avons suivi ce matin sur le rapport d'un valet qui nous a dit qu'il sortoit à cheval, accompagné de quatre

ou cinq, et qu'il avoit pris le long de cette côte ; mais tous nos soins ont été inutiles, et nous n'avons pu découvrir ce qu'il est devenu.

Dom Juan
Le connoissez-vous, Monsieur, ce Dom Juan dont vous parlez ?

Dom Carlos
Non, quant à moi. Je ne l'ai jamais vu, et je l'ai seulement ouï dépeindre à mon frère ; mais la renommée n'en dit pas force bien, et c'est un homme dont la vie...

Dom Juan
Arrêtez, Monsieur, s'il vous plaît. Il est un peu de mes amis, et ce seroit à moi une espèce de lâcheté, que d'en ouïr dire du mal.

Dom Carlos
Pour l'amour de vous, Monsieur, je n'en dirai rien du tout, et c'est bien la moindre chose que je vous doive, après m'avoir sauvé la vie, que de me taire devant vous d'une personne que vous connoissez, lorsque je ne puis en parler sans en dire du mal ; mais, quelque ami que vous lui soyez, j'ose espérer que vous n'approuverez pas son action, et ne trouverez pas étrange que nous cherchions d'en prendre la vengeance.

Dom Juan
Au contraire, je vous y veux servir, et vous épargner des soins inutiles. Je suis ami de Dom Juan, je ne puis pas m'en empêcher ; mais il n'est pas raisonnable qu'il offense impunément des gentilshommes, et je m'engage à vous faire faire raison par lui.

Dom Carlos
Et quelle raison peut-on faire à ces sortes d'injures ?

Dom Juan
Toute celle que votre honneur et souhaiter ; et, sans vous donner la peine de chercher Dom Juan davantage, je m'oblige à le faire trouver au lieu que vous voudrez, et quand il vous plaira.

Dom Carlos
Cet espoir est bien doux, Monsieur, à des cœurs offensés ; mais, après ce que je vous dois, ce me seroit une trop sensible douleur que vous fussiez de la partie.

Dom Juan
Je suis si attaché à Dom Juan qu'il ne sauroit se battre que je ne me batte aussi ; mais enfin j'en réponds comme de moi-même, et vous n'avez qu'à dire quand vous voulez qu'il paroisse et vous donne satisfaction.

Dom Carlos
Que ma destinée est cruelle ! Faut-il que je vous doive la vie, et que Dom Juan soit de vos amis ?

Scène IV

Dom Alonse, et trois Suivants, Dom Carlos, Dom Juan, Sganarelle

Dom Alonse
Faites boire là mes chevaux, et qu'on les amène après nous ; je veux un peu marcher à pied. O Ciel ! que vois-je ici ! Quoi ? mon frère, vous voilà avec notre ennemi mortel ?

Dom Carlos
Notre ennemi mortel ?

Dom Juan ; se reculant de trois pas et mettant fièrement la main sur la garde de son épée.
Oui, je suis Dom Juan moi-même, et l'avantage du nombre ne m'obligea pas à vouloir déguiser mon nom.

Dom Alonse
Ah ! traître, il faut que tu périsses, et...

Dom Carlos
Ah ! mon frère, arrêtez. Je lui suis redevable de la vie ; et sans le secours de son bras, j'aurois été tué par des voleurs que j'ai trouvés !

Dom Alonse
Et voulez-vous que cette considération empêche notre vengeance ? Tous les services que nous rend une main ennemie ne sont d'aucun mérite pour engager notre âme ; et s'il faut mesurer l'obligation à l'injure, votre reconnoissance, mon frère, est ici ridicule ; et comme l'honneur est infiniment plus précieux que la vie, c'est ne devoir rien proprement que d'être redevable de la vie à qui nous a ôté l'honneur.

Dom Carlos
Je sais la différence, mon frère, qu'un gentilhomme doit toujours mettre entre l'un et l'autre, et la reconnoissance de l'obligation n'efface point en moi le ressentiment de l'injure ; mais souffrez que je lui rende ici ce qu'il m'a prêté, que je m'acquitte sur-le-champ de la vie que je lui dois, par un délai de notre vengeance, et lui laisse la liberté de jouir, durant quelques jours, du fruit de son bienfait.

Dom Alonse
Non, non, c'est hasarder notre vengeance que de la reculer et l'occasion de la prendre peut ne plus revenir. Le Ciel nous l'offre ici, c'est à nous d'en profiter. Lorsque l'honneur est blessé mortellement, on ne doit point songer à garder aucunes mesures ; et si vous répugnez à prêter votre bras à cette action, vous n'avez qu'a vous retirer et laisser à ma main la gloire d'un tel sacrifice.

Dom Carlos
De grâce, mon frère...

Dom Alonse
Tous ces discours sont superflus : il faut qu'il meure.

Dom Carlos
Arrêtez-vous, dis-je, mon frère. Je ne souffrirai point du tout qu'on attaque ses jours, et je jure le Ciel que je le défendrai ici contre qui que ce soit, et je saurai lui faire un rempart de cette même vie qu'il a sauvée ; et pour adresser vos coups, il faudra que vous me perciez.

Dom Alonse
Quoi ? vous prenez le parti de notre ennemi contre moi ; et loin d'être saisi à son aspect des mêmes transports que je sens, vous faites voir pour lui des sentiments pleins de douceur ?

Dom Carlos
Mon frère, montrons de la modération dans une action légitime, et ne vengeons point notre honneur avec cet emportement que vous témoignez. Ayons du cœur dont nous soyons les maîtres, une valeur qui n'ait rien de farouche, et qui se porte aux choses par une pure délibération de notre raison, et non point par le mouvement d'une aveugle colère. Je ne veux point, mon frère, demeurer redevable à mon ennemi, et je lui ai une obligation dont il faut que je m'acquitte avant toute chose. Notre vengeance, pour être différée, n'en sera pas moins éclatante : au contraire, elle en tirera de l'avantage ; et cette occasion de l'avoir pu prendre la fera paroître plus juste aux yeux de tout le monde.

Dom Alonse
O l'étrange foiblesse, et l'aveuglement effroyable d'hasarder ainsi les intérêts de son honneur pour la ridicule pensée d'une obligation chimérique !

Dom Carlos
Non, mon frère, ne vous mettez pas en peine. Si je fais une faute, je saurai bien la réparer, et je me charge de tout le soin de notre honneur ; je sais à quoi il nous oblige, et cette suspension d'un jour, que ma reconnoissance lui demande, ne fera qu'augmenter l'ardeur que j'ai de le satisfaire. Dom Juan, vous voyez que j'ai soin de vous rendre le bien que j'ai reçu de vous, et vous

devez par là juger du reste, croire que je m'acquitte avec même chaleur de ce que je dois, et que je ne serai pas moins exact à vous payer l'injure que le bienfait. Je ne veux point vous obliger ici à expliquer vos sentiments, et je vous donne la liberté de penser à loisir aux résolutions que vous avez à prendre. Vous connoissez assez la grandeur de l'offense que vous nous avez faite, et je vous fais juge vous-même des réparations qu'elle demande. Il est des moyens doux pour nous satisfaire ; il en est de violents et de sanglants ; mais enfin, quelque choix que vous fassiez, vous m'avez donné parole de me faire faire raison par Dom Juan : songez à me la faire, je vous prie, et vous ressouvenez que, hors d'ici, je ne dois plus qu'à mon honneur.

Dom Juan
Je n'ai rien exigé de vous, et vous tiendrai ce que j'ai promis.

Dom Carlos
Allons, mon frère : un moment de douceur ne fait aucune injure à la sévérité de notre devoir.

Scène V

Dom Juan, Sganarelle

Dom Juan
Holà, hé, Sganarelle !

Sganarelle
Plaît-il ?

Dom Juan
Comment ? coquin, tu fuis quand on m'attaque ?

Sganarelle
Pardonnez-moi, Monsieur ; je viens seulement d'ici près. Je crois que cet habit est purgatif, et que c'est prendre médecine que de le porter.

Dom Juan
Peste soit l'insolent ! Couvre au moins ta poltronnerie d'un voile plus honnête. Sais-tu bien qui est celui à qui j'ai sauvé la vie ?

Sganarelle
Moi ? Non.

Dom Juan
C'est un frère d'Elvire.

Sganarelle
Un...

Dom Juan
Il est assez honnête homme, il en a bien usé, et j'ai regret d'avoir démêlé avec lui.

Sganarelle
Il vous seroit aisé de pacifier toutes choses.

Dom Juan
Oui ; mais ma passion est usée pour Done Elvire, et l'engagement ne compatit point avec mon humeur. J'aime la liberté en amour, tu le sais, et je ne saurois me résoudre à renfermer mon cœur entre quatre murailles. Je te l'ai dit vingt fois, j'ai une pente naturelle à me laisser aller à tout ce qui m'attire. Mon cœur est à toutes les belles, et c'est à elles à le prendre tour à tour et à le garder tant qu'elles le pourront. Mais quel est le superbe édifice que je vois entre ces arbres ?

Sganarelle
Vous ne le savez pas ?

Dom Juan
Non, vraiment.

Sganarelle
Bon ! c'est le tombeau que le Commandeur faisoit faire lorsque vous le tuâtes.

Dom Juan
Ah ! tu as raison. Je ne savois pas que c'étoit de ce côté-ci qu'il étoit. Tout le monde m'a dit des merveilles de cet ouvrage, aussi bien que de la statue du Commandeur, et j'ai envie de l'aller voir.

Sganarelle
Monsieur, n'allez point là.

Dom Juan
Pourquoi ?

Sganarelle
Cela n'est pas civil, d'aller voir un homme que vous avez tué.

Dom Juan
Au contraire, c'est une visite dont je lui veux faire civilité, et qu'il doit recevoir de bonne grâce, s'il est galant homme. Allons, entrons dedans. (Le tombeau s'ouvre, où l'on voit un superbe mausolée et la statue du Commandeur.)

Sganarelle
Ah ! que cela est beau ! Les belles statues ! le beau marbre ! les beaux piliers ! Ah ! que cela est beau ! Qu'en dites-vous, Monsieur ?

Dom Juan
Qu'on ne peut voir aller plus loin l'ambition d'un homme mort ; et ce que je trouve admirable, c'est qu'un homme qui s'est passé, durant sa vie, d'une assez simple demeure, en veuille avoir une si magnifique pour quand il n'en a plus que faire.

Sganarelle
Voici la statue du Commandeur.

Dom Juan
Parbleu ! le voilà bon, avec son habit d'empereur romain !

Sganarelle
Ma foi, Monsieur, voilà qui est bien fait. Il semble qu'il est en vie, et qu'il s'en va parler. Il jette des regards sur nous qui me feroient peur, si j'étois tout seul, et je pense qu'il ne prend pas plaisir de nous voir.

Dom Juan
Il auroit tort, et ce seroit mal recevoir l'honneur que je lui fais. Demande-lui s'il veut venir souper avec moi.

Sganarelle
C'est une chose dont il n'a pas besoin, je crois.

Dom Juan
Demande-lui, te dis-je.

Sganarelle
Vous moquez-vous ? Ce seroit être fou que d'aller parler à une statue.

Dom Juan
Fais ce que je te dis.

Sganarelle
Quelle bizarrerie ! Seigneur Commandeur... je ris de ma sottise, mais c'est mon maître qui me la fait faire. Seigneur Commandeur, mon maître Dom Juan vous demande si vous voulez lui faire l'honneur de venir souper avec lui. (La Statue baisse la tête.) Ha !

Dom Juan
Qu'est-ce ? qu'as-tu ? Dis donc, veux-tu parler ?

Sganarelle fait le même signe que lui a fait la Statue et baisse la tête.
La Statue...

Dom Juan
Eh bien ! que veux-tu dire, traître ?

Sganarelle
Je vous dis que la Statue...

Dom Juan
Eh bien ! La Statue ? je t'assomme, si tu ne parles.

Sganarelle
La Statue m'a fait signe.

Dom Juan
La peste le coquin !

Sganarelle
Elle m'a fait signe, vous dis-je : il n'est rien de plus vrai. Allez-vous-en lui parler vous-même pour voir. Peut-être...

Dom Juan
Viens, maraud, viens, je te veux bien faire toucher au doigt ta poltronnerie. Prends garde. Le Seigneur Commandeur voudroit-il venir souper avec moi ?

(La Statue baisse encore la tête.)

Sganarelle
Je ne voudrois pas en tenir dix pistoles. Eh bien ! Monsieur ?

Dom Juan
Allons, sortons d'ici.

Sganarelle
Voilà de mes esprits forts, qui ne veulent rien croire.

Acte IV

Scène I

Dom Juan, Sganarelle

Dom Juan
Quoi qu'il en soit, laissons cela : c'est une bagatelle, et nous pouvons avoir été trompés par un faux jour, ou surpris de quelque vapeur qui nous ait troublé la vue.

Sganarelle
Eh ! Monsieur, ne cherchez point à démentir ce que nous avons vu des yeux que voilà. Il n'est rien de plus véritable que ce signe de tête ; et je ne doute point que le Ciel, scandalisé de votre vie, n'ait produit ce miracle pour vous convaincre, et pour vous retirer de...

Dom Juan
Ecoute. Si tu m'importunes davantage de tes sottes moralités, si tu me dis encore le moindre mot là-dessus, je vais appeler quelqu'un, demander un

nerf de bœuf, te faire tenir par trois ou quatre, et te rouer de mille coups. M'entends-tu bien ?

Sganarelle
Fort bien, Monsieur, le mieux du monde. Vous vous expliquez clairement ; c'est ce qu'il y a de bon en vous, que vous n'allez point chercher de détours : vous dites les choses avec une netteté admirable.

Dom Juan
Allons, qu'on me fasse souper le plus tôt que l'on pourra. Une chaise, petit garçon.

Scène II

Dom Juan, La Violette, Sganarelle

La Violette
Monsieur, voilà votre marchand, M. Dimanche, qui demande à vous parler.

Sganarelle
Bon, voilà ce qu'il nous faut, qu'un compliment de créancier. De quoi s'avise-t-il de nous venir demander de l'argent, et que ne lui disois-tu que Monsieur n'y est pas ?

La Violette
Il y a trois quarts d'heure que je lui dis ; mais il ne veut pas le croire, et s'est assis là dedans pour attendre.

Sganarelle
Qu'il attende, tant qu'il voudra.

Dom Juan
Non, au contraire, faites-le entrer. C'est une fort mauvaise politique que de se faire celer aux créanciers. Il est bon de les payer de quelque chose, et j'ai le secret de les renvoyer satisfaits sans leur donner un double.

Scène III

Dom Juan, M. Dimanche, Sganarelle, Suite

Dom Juan, faisant de grandes civilités.
Ah ! Monsieur Dimanche, approchez. Que je suis ravi de vous voir, et que je veux de mal à mes gens de ne vous pas faire entrer d'abord ! J'avois donné ordre qu'on ne me fît parler personne ; mais cet ordre n'est pas pour vous, et vous êtes en droit de ne trouver jamais de porte fermée chez moi.

M. Dimanche
Monsieur, je vous suis fort obligé.

Dom Juan, parlant à ses laquais.
Parbleu ! coquins, je vous apprendrai à laisser M. Dimanche dans une antichambre, et je vous ferai connoître les gens.

M. Dimanche
Monsieur, cela n'est rien.

Dom Juan
Comment ? vous dire que je n'y suis pas, à M. Dimanche, au meilleur de mes amis ?

M. Dimanche
Monsieur, je suis votre serviteur : J'étois venu...

Dom Juan
Allons vite, un siége pour M. Dimanche.

M. Dimanche
Monsieur, je suis bien comme cela.

Dom Juan
Point, point, je veux que vous soyez assis contre moi.

M. Dimanche
Cela n'est point nécessaire.

Dom Juan
Otez ce pliant, et apportez un fauteuil.

M. Dimanche
Monsieur, vous vous moquez, et...

Dom Juan
Non, non, je sais ce que je vous dois, et je ne veux point qu'on mette de différence entre nous deux.

M. Dimanche
Monsieur...

Dom Juan
Allons, asseyez-vous.

M. Dimanche
Il n'est pas besoin, Monsieur, et je n'ai qu'un mot à vous dire. J'étois...

Dom Juan
Mettez-vous là, vous dis-je.

M. Dimanche
Non, Monsieur, je suis bien. Je viens pour...

Dom Juan
Non, je ne vous écoute point si vous n'êtes assis.

M. Dimanche
Monsieur, je fais ce que vous voulez. Je...

Dom Juan
Parbleu ! Monsieur Dimanche, vous vous portez bien.

M. Dimanche
Oui, Monsieur, pour vous rendre service. Je suis venu...

Dom Juan
Vous avez un fonds de santé admirable, des lèvres fraîches, un teint vermeil, et des yeux vifs.

M. Dimanche
Je voudrois bien...

Dom Juan
Comment se porte Madame Dimanche, votre épouse ?

M. Dimanche
Fort bien, Monsieur, Dieu merci.

Dom Juan
C'est une brave femme.

M. Dimanche
Elle est votre servante, Monsieur. Je venois...

Dom Juan
Et votre petite fille Claudine, comment se porte-t-elle ?

M. Dimanche
Le mieux du monde.

Dom Juan
La jolie petite fille que c'est ! je l'aime de tout mon cœur.

M. Dimanche
C'est trop d'honneur que vous lui faites, Monsieur. Je vous...

Dom Juan
Et le petit Colin, fait-il toujours bien du bruit avec son tambour ?

M. Dimanche
Toujours de même, Monsieur. Je...

Dom Juan
Et votre petit chien Brusquet ? gronde-t-il toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous ?

M. Dimanche
Plus que jamais, Monsieur, et nous ne saurions en chevir.

Dom Juan
Ne vous étonnez pas si je m'informe des nouvelles de toute la famille, car j'y prends beaucoup d'intérêt.

M. Dimanche
Nous vous sommes, Monsieur, infiniment obligés. Je...

Dom Juan, lui tendant la main.
Touchez donc là, Monsieur Dimanche. Etes-vous bien de mes amis ?

M. Dimanche
Monsieur, je suis votre serviteur.

Dom Juan
Parbleu ! je suis à vous de tout mon cœur.

M. Dimanche
Vous m'honorez trop. Je...

Dom Juan
Il n'y a rien que je ne fisse pour vous.

M. Dimanche
Monsieur, vous avez trop de bonté pour moi.

Dom Juan
Et cela sans intérêt, je vous prie de le croire.

M. Dimanche
Je n'ai point mérité cette grâce assurément. Mais, Monsieur...

Dom Juan
Oh ! çà, Monsieur Dimanche, sans façon, voulez-vous souper avec moi ?

M. Dimanche
Non, Monsieur, il faut que je m'en retourne tout à l'heure. Je...

Dom Juan, se levant.
Allons, vite un flambeau pour conduire M. Dimanche et que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour l'escorter.

M. Dimanche, se levant de même.
Monsieur, il n'est pas nécessaire, et je m'en irai bien tout seul. Mais... (Sganarelle ôte les sièges promptement.)

Dom Juan
Comment ? Je veux qu'on vous escorte, et je m'intéresse trop à votre personne. Je suis votre serviteur, et de plus votre débiteur.

M. Dimanche
Ah ! Monsieur...

Dom Juan
C'est une chose que je ne cache pas, et je le dis à tout le monde.

M. Dimanche
Si...

Dom Juan
Voulez-vous que je vous reconduise ?

M. Dimanche
Ah ! Monsieur, vous vous moquez, Monsieur...

Dom Juan
Embrassez-moi donc, s'il vous plaît. Je vous prie encore une fois d'être persuadé que je suis tout à vous, et qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse pour votre service. (Il sort.)

Sganarelle
Il faut avouer que vous avez en Monsieur un homme qui vous aime bien.

M. Dimanche
Il est vrai ; il me fait tant de civilités et tant de compliments que je ne saurois jamais lui demander de l'argent.

Sganarelle
Je vous assure que toute sa maison périroit pour vous ; et je voudrois qu'il vous arrivât quelque chose, que quelqu'un s'avisât de vous donner des coups de bâton ; vous verriez de quelle manière...

M. Dimanche
Je le crois ; mais, Sganarelle, je vous prie de lui dire un petit mot de mon argent.

Sganarelle
Oh ! ne vous mettez pas en peine, il vous payera le mieux du monde.

M. Dimanche
Mais vous, Sganarelle, vous me devez quelque chose en votre particulier.

Sganarelle
Fi ! ne parlez pas de cela.

M. Dimanche
Comment ? Je...

Sganarelle
Ne sais-je pas bien que je vous dois ?

M. Dimanche
Oui, mais...

Sganarelle
Allons, Monsieur Dimanche, je vais vous éclairer.

M. Dimanche
Mais mon argent...

Sganarelle, prenant M. Dimanche par le bras.
Vous moquez-vous ?

M. Dimanche
Je veux...

Sganarelle, le tirant.
Eh !

M. Dimanche
J'entends...

Sganarelle, le poussant.
Bagatelles.

M. Dimanche
Mais...

Sganarelle, le poussant.
Fi !

M. Dimanche
Je...

Sganarelle, le poussant tout à fait hors du théâtre.
Fi ! vous dis-je.

Scène IV

Dom Louis, Dom Juan, La Violette, Sganarelle

La Violette
Monsieur, voilà Monsieur votre père.

Dom Juan
Ah ! me voici bien : il me falloit cette visite pour me faire enrager.

Dom Louis
Je vois bien que je vous embarrasse et que vous vous passeriez fort aisément de ma venue. A dire vrai, nous nous incommodons étrangement l'un et l'autre ; et si vous êtes las de me voir, je suis bien las aussi de vos déportements. Hélas ! que nous savons peu ce que nous faisons quand nous ne laissons pas au Ciel le soin des choses qu'il nous faut, quand nous voulons être plus avisés que lui, et que nous venons à l'importuner par nos souhaits aveugles et nos demandes inconsidérées ! J'ai souhaité un fils avec des ardeurs nompareilles ; je l'ai demandé sans relâche avec des transports incroyables ; et ce fils, que j'obtiens en fatiguant le Ciel de vœux, est le chagrin et le supplice de cette vie même dont je croyois qu'il devoit être la joie et la consolation. De quel œil, à votre avis, pensez-vous que je puisse voir cet amas d'actions indignes,

dont on a peine, aux yeux du monde, d'adoucir le mauvais visage, cette suite continuelle de méchantes affaires, qui nous réduisent, à toutes heures, à lasser les bontés du Souverain, et qui ont épuisé auprès de lui le mérite de mes services et le crédit de mes amis ? Ah ! quelle bassesse est la vôtre ! Ne rougissez-vous point de mériter si peu votre naissance ? Etes-vous en droit, dites-moi, d'en tirer quelque vanité ? Et qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme ? Croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sorti d'un sang noble lorsque nous vivons en infâmes ? Non, non, la naissance n'est rien où la vertu n'est pas. Aussi nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler ; et cet éclat de leurs actions qu'ils répandent sur nous, nous impose un engagement de leur faire le même honneur, de suivre les pas qu'ils nous tracent, et de ne point dégénérer de leurs vertus, si nous voulons être estimés leurs véritables descendants. Ainsi vous descendez en vain des aïeux dont vous êtes né : ils vous désavouent pour leur sang, et tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage ; au contraire, l'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre déshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de noblesse, que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferois plus d'état du fils d'un crocheteur qui seroit honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivroit comme vous.

Dom Juan
Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler.

Dom Louis
Non, insolent, je ne veux point m'asseoir, ni parler davantage, et je vois bien que toutes mes paroles ne font rien sur ton âme. Mais sache, fils indigne, que la tendresse paternelle est poussée à bout par tes actions, que je saurai, plus tôt que tu ne penses, mettre une borne à tes déréglements, prévenir sur toi le courroux du Ciel, et laver par ta punition la honte de t'avoir fait naître. (Il sort.)

Scène V

Dom Juan, Sganarelle

Dom Juan
Eh ! mourez le plus tôt que vous pourrez, c'est le mieux que vous puissiez faire. Il faut que chacun ait son tour, et j'enrage de voir des pères qui vivent autant que leurs fils. (Il se met dans son fauteuil.)

Sganarelle
Ah ! Monsieur, vous avez tort.

Dom Juan
J'ai tort ?

Sganarelle
Monsieur...

Dom Juan se lève de son siège.
J'ai tort ?

Sganarelle
Oui, Monsieur, vous avez tort d'avoir souffert ce qu'il vous a dit, et vous le deviez mettre dehors par les épaules. A-t-on jamais rien vu de plus impertinent ? Un père venir faire des remontrances à son fils, et lui dire de corriger ses actions, de se ressouvenir de sa naissance, de mener une vie d'honnête homme, et cent autres sottises de pareille nature ! Cela se peut-il souffrir à un homme comme vous, qui savez comme il faut vivre ? J'admire votre patience ; et si j'avois été en votre place, je l'aurois envoyé promener. O complaisance maudite ! à quoi me réduis-tu ?

Dom Juan
Me fera-t-on souper bientôt ?

Scène VI

Dom Juan, Done Elvire, Ragotin, Sganarelle

Ragotin
Monsieur, voici une dame voilée qui vient vous parler.

Dom Juan
Que pourroit-ce être ?

Sganarelle
Il faut voir.

Done Elvire
Ne soyez point surpris, Dom Juan, de me voir à cette heure et dans cet équipage. C'est un motif pressant qui m'oblige à cette visite, et ce que j'ai à vous dire ne veut point du tout de retardement. Je ne viens point ici pleine de ce courroux que j'ai tantôt fait éclater, et vous me voyez bien changée de

ce que j'étois ce marin. Ce n'est plus cette Done Elvire qui faisoit des vœux contre vous, et dont l'âme irritée ne jetoit que menaces et ne respiroit que vengeance. Le Ciel a banni de mon âme toutes ces insignes ardeurs que je sentois pour vous, tous ces transports tumultueux d'un attachement criminel, tous ces honteux emportements d'un amour terrestre et grossier ; et il n'a laissé dans mon cœur pour vous qu'une flamme épurée de tout le commerce des sens, une tendresse toute sainte, un amour détaché de tout, qui n'agit point pour soi, et ne se met en peine que de votre intérêt.

Dom Juan, à Sganarelle.
Tu pleures, je pense.

Sganarelle
Pardonnez-moi.

Done Elvire
C'est ce parfait et pur amour qui me conduit ici pour votre bien, pour vous faire part d'un avis du Ciel, et tâcher de vous retirer du précipice où vous courez. Oui, Dom Juan, je sais tous les déréglements de votre vie, et ce même Ciel, qui m'a touché le cœur et fait jeter les yeux sur les égarements de ma conduite, m'a inspiré de vous venir trouver, et de vous dire, de sa part, que vos offenses ont épuisé sa miséricorde, que sa colère redoutable est prête de tomber sur vous, qu'il est en vous de l'éviter par un prompt repentir, et que peut-être vous n'avez pas encore un jour à vous pouvoir soustraire au plus grand de tous les malheurs. Pour moi, je ne tiens plus à vous par aucun attachement du monde ; je suis revenue, grâces au Ciel, de toutes mes folles pensées ; ma retraite est résolue, et je ne demande qu'assez de vie pour pouvoir expier la faute que j'ai faite, et mériter, par une austère pénitence, le pardon de l'aveuglement où m'ont plongée les transports d'une passion condamnable. Mais, dans cette retraite, j'aurois une douleur extrême qu'une personne que j'ai chérie tendrement devînt un exemple funeste de la justice du Ciel ; et ce me sera une joie incroyable si je puis vous porter à détourner de dessus votre tête l'épouvantable coup qui vous menace. De grâce, Dom Juan, accordez-moi, pour dernière faveur, cette douce consolation ; ne me refusez point votre salut, que je vous demande avec larmes ; et si vous n'êtes point touché de votre intérêt, soyez-le au moins de mes prières, et m'épargnez le cruel déplaisir de vous voir condamner à des supplices éternels.

Sganarelle
Pauvre femme !

Done Elvire
Je vous ai aimé avec une tendresse extrême, rien au monde ne m'a été si cher que vous ; j'ai oublié mon devoir pour vous, j'ai fait toutes choses pour vous ; et toute la récompense que je vous en demande, c'est de corriger votre vie, et de prévenir votre perte. Sauvez-vous, je vous prie, ou pour l'amour de vous, ou pour l'amour de moi. Encore une fois, Dom Juan, je vous le demande avec larmes ; et si ce n'est assez des larmes d'une personne que vous avez aimée, je vous en conjure par tout ce qui est le plus capable de vous toucher.

Sganarelle
Cœur de tigre !

Done Elvire
Je m'en vais, après ce discours, et voilà tout ce que j'avois à vous dire.

Dom Juan
Madame, il est tard, demeurez ici : on vous y logera le mieux qu'on pourra.

Done Elvire
Non, Dom Juan, ne me retenez pas davantage.

Dom Juan
Madame, vous me ferez plaisir de demeurer, je vous assure.

Done Elvire
Non, vous dis-je, ne perdons point de temps en discours superflus. Laissez-moi vite aller, ne faites aucune instance pour me conduire, et songez seulement à profiter de mon avis.

Scène VII

Dom Juan, Sganarelle, suite.

Dom Juan
Sais-tu bien que j'ai encore senti quelque peu d'émotion pour elle, que j'ai trouvé de l'agrément dans cette nouveauté bizarre, et que son habit négligé, son air languissant et ses larmes ont réveillé en moi quelques petits restes d'un feu éteint ?

Sganarelle
C'est-à-dire que ses paroles n'ont fait aucun effet sur vous.

Dom Juan
Vite à souper.

Sganarelle
Fort bien.

Dom Juan, se mettant à table.
Sganarelle, il faut songer à s'amender pourtant.

Sganarelle
Oui-da !

Dom Juan
Oui, ma foi ! il faut s'amender ; encore vingt ou trente ans de cette vie-ci, et puis nous songerons à nous.

Sganarelle
Oh !

Dom Juan
Qu'en dis-tu ?

Sganarelle
Rien. Voilà le soupé. (Il prend un morceau d'un des plats qu'on apporte et le met dans sa bouche.)

Dom Juan
Il me semble que tu as la joue enflée ; qu'est-ce que c'est ? Parle donc, qu'as-tu là ?

Sganarelle
Rien.

Dom Juan
Montre un peu. Parbleu ! c'est une fluxion qui lui est tombée sur la joue. Vite une lancette pour percer cela. Le pauvre garçon n'en peut plus, et cet abcès le pourroit étouffer. Attends : voyez comme il étoit mûr. Ah ! coquin que vous êtes !

Sganarelle
Ma foi ! Monsieur, je voulois voir si votre cuisinier n'avoit point mis trop de sel ou trop de poivre.

Dom Juan
Allons, mets-toi là, et mange. J'ai affaire de toi quand j'aurai soupé. Tu as faim, à ce que je vois.

Sganarelle se met à table.
Je le crois bien, Monsieur : je n'ai point mangé depuis ce matin. Tâtez de cela, voilà qui est le meilleur du monde. (Un laquais ôte les assiettes de Sganarelle d'abord qu'il y a dessus à manger.)

Mon assiette, mon assiette ! tout doux, s'il vous plaît, Vertubleu ! petit compère, que vous êtes habile à donner des assiettes nettes ! et vous, petit la Violette, que vous savez présenter à boire à propos !

(Pendant qu'un laquais donne à boire à Sganarelle, l'autre laquais ôte encore son assiette.)

Dom Juan
Qui peut frapper de cette sorte ?

Sganarelle
Qui diable nous vient troubler dans notre repas ?

Dom Juan
Je veux souper en repos au moins, et qu'on ne laisse entrer personne.

Sganarelle
Laissez-moi faire, je m'y en vais moi-même.

Dom Juan
Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il ?

Sganarelle, baissant la tête comme a fait la Statue.
Le... qui est là !

Dom Juan
Allons voir, et montrons que rien ne me sauroit ébranler.

Sganarelle
Ah ! pauvre Sganarelle, où te cacheras-tu ?

Scène VIII

Dom Juan, la statue du Commandeur, qui vient se mettre à table, Sganarelle, Suite.

Dom Juan
Une chaise et un couvert, vite donc. (A Sganarelle.) Allons, mets-toi à table.

Sganarelle
Monsieur, je n'ai plus de faim.

Dom Juan
Mets-toi là, te dis-je. A boire. A la santé du Commandeur : je te la porte, Sganarelle. Qu'on lui donne du vin.

Sganarelle
Monsieur, je n'ai pas soif.

Dom Juan
Bois, et chante ta chanson, pour régaler le Commandeur.

Sganarelle
Je suis enrhumé, Monsieur.

Dom Juan
Il n'importe. Allons. Vous autres, venez, accompagnez sa voix.

La statue
Dom Juan, c'est assez. Je vous invite à venir demain souper avec moi. En aurez-vous le courage ?

Dom Juan
Oui, j'irai, accompagné du seul Sganarelle.

Sganarelle
Je vous rends grâce, il est demain jeûne pour moi.

Dom Juan, à Sganarelle.
Prends ce flambeau.

La statue
On n'a pas besoin de lumière, quand on est conduit par le Ciel.

Acte V

Scène I

Dom Louis, Dom Juan, Sganarelle

Dom Louis
Quoi ? mon fils, seroit-il possible que la bonté du Ciel eût exaucé mes vœux ? Ce que vous me dites est-il bien vrai ? ne m'abusez-vous point d'un faux espoir, et puis-je prendre quelque assurance sur la nouveauté surprenante d'une telle conversion ?

Dom Juan, faisant l'hypocrite.
Oui, vous me voyez revenu de toutes mes erreurs ; je ne suis plus le même d'hier au soir, et le Ciel tout d'un coup a fait en moi un changement qui va surprendre tout le monde : il a touché mon âme et dessillé mes yeux, et je regarde avec horreur le long aveuglement où j'ai été, et les désordres criminels de la vie que j'ai menée. J'en repasse dans mon esprit toutes les abominations, et m'étonne comme le Ciel les a pu souffrir si longtemps, et n'a pas vingt fois sur ma tête laissé tomber les coups de sa justice redoutable. Je vois les grâces que sa bonté m'a faites en ne me punissant point de mes crimes ; et je prétends en profiter comme je dois, faire éclater aux yeux du monde un soudain changement de vie, réparer par là le scandale de mes actions passées, et m'efforcer d'en obtenir du Ciel une pleine rémission. C'est à quoi je vais travailler ; et je vous prie, Monsieur, de vouloir bien contribuer à ce dessein, et de m'aider vous-même à faire choix d'une personne qui me serve de guide,

et sous la conduite de qui je puisse marcher sûrement dans le chemin où je m'en vais entrer.

Dom Louis
Ah ! mon fils, que la tendresse d'un père est aisément rappelée, et que les offenses d'un fils s'évanouissent vite au moindre mot de repentir ! Je ne me souviens plus déjà de tous les déplaisirs que vous m'avez donnés, et tout est effacé par les paroles que vous venez de me faire entendre. Je ne me sens pas, je l'avoue ; je jette des larmes de joie ; tous mes vœux sont satisfaits, et je n'ai plus rien désormais à demander au Ciel. Embrassez-moi, mon fils, et persistez, je vous conjure, dans cette louable pensée. Pour moi, j'en vais tout de ce pas porter l'heureuse nouvelle à votre mère, partager avec elle les doux transports du ravissement où je suis, et rendre grâce au Ciel des saintes résolutions qu'il a daigné vous inspirer.

Scène II

Dom Juan, Sganarelle

Sganarelle
Ah ! Monsieur, que j'ai de joie de vous voir converti ! Il y a longtemps que j'attendois cela, et voilà, grâce au Ciel, tous mes souhaits accomplis.

Dom Juan
La peste le benêt !

Sganarelle
Comment, le benêt ?

Dom Juan
Quoi ? tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire, et tu crois que ma bouche étoit d'accord avec mon cœur ?

Sganarelle
Quoi ? ce n'est pas... Vous ne... Votre... Oh ! quel homme ! quel homme ! quel homme !

Dom Juan
Non, non, je ne suis point changé, et mes sentiments sont toujours les mêmes.

Sganarelle
Vous ne vous rendez pas à la surprenante merveille de cette statue mouvante et parlante ?

Dom Juan
Il y a bien quelque chose là dedans que je ne comprends pas ; mais quoi que ce puisse être, cela n'est pas capable ni de convaincre mon esprit, ni d'ébranler

mon âme ; et si j'ai dit que je voulois corriger ma conduite et me jeter dans un train de vie exemplaire, c'est un dessein que j'ai formé par pure politique, un stratagème utile, une grimace nécessaire où je veux me contraindre, pour ménager un père dont j'ai besoin, et me mettre à couvert, du côté des hommes, de cent fâcheuses aventures qui pourroient m'arriver. Je veux bien, Sganarelle, t'en faire confidence, et je suis bien aise d'avoir un témoin du fond de mon âme et des véritables motifs qui m'obligent à faire les choses.

Sganarelle
Quoi ? vous ne croyez rien du tout, et vous voulez cependant vous ériger en homme de bien ?

Dom Juan
Et pourquoi non ? Il y en a tant d'autres comme moi, qui se mêlent de ce métier, et qui se servent du même masque pour abuser le monde !

Sganarelle
Ah ! quel homme ! quel homme !

Dom Juan
Il n'y a plus de honte maintenant à cela : l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée ; et quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer hautement ; mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie, à force de grimaces ; une société étroite avec tous les gens du parti. Qui en choque un, se les jette tous sur les bras ; et ceux que l'on sait même agir de bonne foi là-dessus, et que chacun connoît pour être véritablement touchés ; ceux-là, dis-je, sont toujours les dupes des autres ; ils donnent hautement dans le panneau des grimaciers et appuient aveuglément les singes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connoisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde ? On a beau savoir leurs intrigues et les connoître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens ; et quelque baissement de tête, un soupir mortifié, et deux roulements d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver, et mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes ; mais

j'aurai soin de me cacher et me divertirai à petit bruit. Que si je viens à être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute la cabale, et je serai défendu par elle envers et contre tous. Enfin c'est là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai. Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Dès qu'une fois on m'aura choqué tant soit peu, je ne pardonnerai jamais et garderai tout doucement une haine irréconciliable. Je ferai le vengeur des intérêts du Ciel, et, sous ce prétexte commode, je pousserai mes ennemis, je les accuserai d'impiété, et saurai déchaîner contre eux des zélés indiscrets, qui, sans connoissance de cause, crieront en public contre eux, qui les accableront d'injures, et les damneront hautement de leur autorité privée. C'est ainsi qu'il faut profiter des foiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle.

Sganarelle
O Ciel ! qu'entends-je ici ? Il ne vous manquoit plus que d'être hypocrite pour vous achever de tout point, et voilà le comble des abominations. Monsieur, cette dernière-ci m'emporte et je ne puis m'empêcher de parler. Faites-moi tout ce qu'il vous plaira, battez-moi, assommez-moi de coups, tuez-moi, si vous voulez : il faut que je décharge mon cœur, et qu'en valet fidèle je vous dise ce que je dois. Sachez, Monsieur, que tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise ; et comme dit fort bien cet auteur que je ne connois pas, l'homme est en ce monde ainsi que l'oiseau sur la branche ; la branche est attachée à l'arbre ; qui s'attache à l'arbre, suit de bons préceptes ; les bons préceptes valent mieux que les belles paroles ; les belles paroles se trouvent à la cour ; à la cour sont les courtisans ; les courtisans suivent la mode ; la mode vient de la fantaisie ; la fantaisie est une faculté de l'âme ; l'âme est ce qui nous donne la vie ; la vie finit par la mort ; la mort nous fait penser au Ciel ; le Ciel est au-dessus de la terre ; la terre n'est point la mer ; la mer est sujette aux orages ; les orages tourmentent les vaisseaux ; les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote ; un bon pilote a de la prudence ; la prudence n'est point dans les jeunes gens ; les jeunes gens doivent obéissance aux vieux ; les vieux aiment les richesses ; les richesses font les riches ; les riches ne sont pas pauvres ; les pauvres ont de la nécessité, nécessité n'a point de loi ; qui n'a point de loi vit en bête brute ; et par conséquent, vous serez damné à tous les diables.

Dom Juan
O beau raisonnement !

Sganarelle
Après cela, si vous ne vous rendez, tant pis pour vous.

Scène III

Dom Carlos, Dom Juan, Sganarelle

Dom Carlos
Dom Juan, je vous trouve à propos, et suis bien aise de vous parler ici plutôt que chez vous, pour vous demander vos résolutions. Vous savez que ce soin me regarde, et que je me suis en votre présence chargé de cette affaire. Pour moi je ne le cèle point, je souhaite fort que les choses aillent dans la douceur ; et il n'y a rien que je ne fasse pour porter votre esprit à vouloir prendre cette voie, et pour vous voir publiquement confirmer à ma sœur le nom de votre femme.

Dom Juan, d'un ton hypocrite.
Hélas ! je voudrois bien, de tout mon cœur, vous donner la satisfaction que vous souhaitez ; mais le Ciel s'y oppose directement : il a inspiré à mon âme le dessein de changer de vie, et je n'ai point d'autres pensées maintenant que de quitter entièrement tous les attachements du monde, de me dépouiller au plus tôt de toutes sortes de vanités, et de corriger désormais par une austère conduite tous les dérèglements criminels où m'a porté le feu d'une aveugle jeunesse.

Dom Carlos
Ce dessein, Dom Juan, ne choque point ce que je dis ; et la compagnie d'une femme légitime peut bien s'accommoder avec les louables pensées que le Ciel vous inspire.

Dom Juan
Hélas ! point du tout. C'est un dessein que votre sœur elle-même a pris : elle a résolu sa retraite, et nous avons été touchés tous deux en même temps.

Dom Carlos
Sa retraite ne peut nous satisfaire, pouvant être imputée au mépris que vous feriez d'elle et de notre famille ; et notre honneur demande qu'elle vive avec vous.

Dom Juan
Je vous assure que cela ne se peut. J'en avois, pour moi, toutes les envies du monde, et je me suis même encore aujourd'hui conseillé au Ciel pour cela ; mais, lorsque je l'ai consulté j'ai entendu une voix qui m'a dit que je ne devois point songer à votre sœur, et qu'avec elle assurément je ne ferois point mon salut.

Dom Carlos
Croyez-vous, Dom Juan, nous éblouir par ces belles excuses ?

Dom Juan
J'obéis à la voix du Ciel.

Dom Carlos
Quoi ? vous voulez que je me paye d'un semblable discours ?

Dom Juan
C'est le Ciel qui le veut ainsi.

Dom Carlos
Vous aurez fait sortir ma sœur d'un convent, pour la laisser ensuite ?

Dom Juan
Le Ciel l'ordonne de la sorte.

Dom Carlos
Nous souffrirons cette tache en notre famille ?

Dom Juan
Prenez-vous-en au Ciel.

Dom Carlos
Et quoi ? toujours le Ciel ?

Dom Juan
Le Ciel le souhaite comme cela.

Dom Carlos
Il suffit, Dom Juan, je vous entends. Ce n'est pas ici que je veux vous prendre, et le lieu ne le souffre pas ; mais, avant qu'il soit peu, je saurai vous trouver.

Dom Juan
Vous ferez ce que vous voudrez ; vous savez que je ne manque point de cœur, et que je sais me servir de mon épée quand il le faut. Je m'en vais passer tout à l'heure dans cette petite rue écartée qui mène au grand convent ; mais je vous déclare, pour moi, que ce n'est point moi qui me veux battre : le Ciel m'en défend la pensée ; et si vous m'attaquez, nous verrons ce qui en arrivera

Dom Carlos
Nous verrons, de vrai, nous verrons.

Scène IV

Dom Juan, Sganarelle

Sganarelle
Monsieur, quel diable de style prenez-vous là ? Ceci est bien pis que le reste, et je vous aimerois bien mieux encore comme vous étiez auparavant. J'espérois toujours de votre salut ; mais c'est maintenant que j'en désespère ; et je crois

que le Ciel, qui vous a souffert jusques ici, ne pourra souffrir du tout cette dernière horreur.

Dom Juan
Va, va, le Ciel n'est pas si exact que tu penses ; et si toutes les fois que les hommes...

Sganarelle
Ah ! Monsieur, c'est le Ciel qui vous parle, et c'est un avis qu'il vous donne.

Dom Juan
Si le Ciel me donne un avis, il faut qu'il parle un peu plus clairement, s'il veut que je l'entende.

Scène V

Dom Juan, un Spectre, en femme voilée, Sganarelle

Le Spectre
Dom Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel ; et s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

Sganarelle
Entendez-vous, Monsieur ?

Dom Juan
Qui ose tenir ces paroles ? Je crois connoître cette voix.

Sganarelle
Ah ! Monsieur, c'est un spectre : je le reconnois au marcher.

Dom Juan
Spectre, fantôme ; ou diable, je veux voir ce que c'est. (Le Spectre change de figure et représente le Temps avec sa faux à la main.)

Sganarelle
O ciel ! voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure ?

Dom Juan
Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit. (Le Spectre s'envole dans le temps que Dom Juan le veut frapper.)

Sganarelle
Ah ! Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

Dom Juan
Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. Allons, suis-moi.

Scène VI

La Statue, Dom Juan, Sganarelle

La Statue
Arrêtez, Dom Juan : vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.

Dom Juan
Oui. Où faut-il aller ?

La Statue
Donnez-moi la main.

Dom Juan
La voilà.

La Statue
Dom Juan, l'endurcissement au péché traîne une mort funeste, et les grâces du Ciel que l'on renvoie ouvrent un chemin à sa foudre.

Dom Juan
O Ciel ! que sens-je ? un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent. Ah !

(Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur dom Juan ; la terre s'ouvre et l'abîme ; et il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé.)

Sganarelle
[Ah ! mes gages ! mes gages !] Voilà par sa mort un chacun satisfait. Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content ; il n'y a que moi seul de malheureux, qui, après tant d'années de service, n'ai point d'autre récompense que de voir à mes yeux l'impiété de mon maître punie par le plus épouvantable châtiment du monde. [Mes gages ! mes gages ! mes gages !]

Dom Juan
Molière

Texte du domaine public, relu par Classiques.app
classiques.app/livres/moliere/dom-juan